

B O E I N G B O E I N G .

ACTE I. (by Monique Laure)

SCENE 1.

-- Comment arrête-t-on ton appareil chéri ?

-- Elle te plaît la "music" que je t'ai apportée d'Amérique ;
ça s'appelle "Breakfast in America".--

(Bernard, en robe de chambre, et Janet, en jupe et blouse, sont
en train de prendre leur petit déjeuner sur la table face cour).

1. JANET : Tu crois, Bernard darling, que j'ai le temps de remanger un yogourth
2. BERNARD : (regardant sa montre) / Mais oui, mon chérie.... sûrement, en te
dépêchant ! (Appelant après s'être levé, et ouvrant la porte fond
jardin) Berthe !....
3. JANET : J'adore le yogourth au petit déjeuner, Pas toi ? (Elle se fait
des tartines)
4. BERNARD : Pas spécialement, non !
5. JANET : Tu verras, Bernard darling, que tu y viendras à la cuisine américaine
et aux régimes diététiques qui font une peau jolie.
6. BERNARD : C'est le contraire !
7. JANET : Comment, le contraire ? Ça fait une peau vilaine ?
8. BERNARD : Mais non. Le contraire, je veux dire: on dit "une jolie peau"
pas "une peau jolie".
9. JANET : Ah! oui ? Pourquoi ?
10. BERNARD : Je n'en sais rien. C'est comme ça !
11. BERTHE : (entrant) Monsieur m'a appelée ?
12. BERNARD : Oui. Vous apporterez un autre yaourth pour Mlle JANET.
13. BERTHE : Et aussi d'autres cornichons pour tremper dedans ?
14. JANET : Non. Des cornichons, il y en a encore.
15. BERTHE : Ah! oui! Ça ! Et plus qu'on ne croit! Enfin, chacun vit comme
il l'entend. Je ne suis pas là pour réformer le monde.
16. BERNARD : Mais oui, on le sait et heureusement ! Allez!
17. BERTHE : Bon. (Prenant le pot vide) Alors encore un pot comme ça ?
18. JANET : Oui, Bertie.
19. BERTHE : Mais vous allez vous rendre malade à manger ça !
20. JANET : Au contraire. Ça maintient en forme.
21. BERNARD : Ah! Et puis, on vous demande deux yaourths pour le petit déjeuner,
donnez-les sans discuter. Ce n'est pas vous qui les mangez, alors!...
22. BERTHE : Heureusement !
23. BERNARD : Bon! Et dépêchez-vous! Mademoiselle est pressée!
24. JANET : Oui, Bertie, sans ça je vais rater mon avion.
25. BERTHE : On y va, on y va. Mais ce n'est pas une vie facile pour une bonne,
ici!
26. BERNARD : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?
27. BERTHE : Rien....., rien (Elle sort, cuisine)
28. JANET : Elle est toujours de mauvaise humeur.
29. BERNARD : Oui, tu le sais !
30. JANET : C'est ennuyeux.
31. BERNARD : Oh! non, c'est son caractère. Il ne faut pas y faire attention.
Elle est comme ça.
32. JANET : Nous devrions la renvoyer, Bernard darling.
33. BERNARD : Mais non ! Pourquoi ?
34. JANET : J'ai l'impression qu'elle ne m'aime pas.
35. BERNARD : Mais si, mais si. Seulement elle est toujours étonnée de ce que
tu manges, voilà tout. (Janet lui tend une cuillère de yaourth.)
Non, non merci.
36. JANET : (en continuant de déjeuner) Quelle heure est-il, chéri ?
37. BERNARD : Moins vingt-quatre.
38. JANET : Alors ça ira tout juste. Quand je suis avec toi, je ne vois
pas passer le temps.

+5-
t = 1/6

39. BERNARD : C'est gentil, ça.
 40. JANET : Tu es sage quand je ne suis pas là ?
 41. BERNARD : Moi ? Oh ! là là ! Et comment !
 42. JANET : Très, très sage ?
 43. BERNARD : Très, très sage !
 44. BERTHE : (entrant) Voilà le laitage de Mademoiselle.
 45. JANET : Merci, Bertie
 46. BERTHE : Ce sera tout ?
 47. BERNARD : Non. Vous me redonnerez du café et de la limonade pour Mademoiselle
 48. JANET : Non, merci chéri. J'ai assez bu.
 49. BERTHE : Encore une chance ! (Elle sort).
 50. JANET : Elle n'est vraiment pas très aimable.
 51. BERNARD : Mais non.
 52. JANET : Si, je t'assure. Quand j'arrive, elle paraît toujours affolée. Quand je suis là, elle se calme un peu, et puis, quand je vais partir, elle devient désagréable.
 53. BERNARD : Eh bien ! C'est parce qu'elle est triste que tu partes !
 54. JANET : Parce que je suis ta fiancée ?
 55. BERNARD : Oui !
 56. JANET : Ah ! Il est bien certain que si j'étais tout le temps là, ça serait différent, n'est-ce pas, Bernard darling ?
 57. BERNARD : Ah ça ! Tout à fait différent. Le jour et la nuit !
 58. JANET : (l'embrasse) Quelle heure est-il, chéri ?
 59. BERNARD : Moins le quart.
 60. JANET : Il faut vite que je m'habille, parce que je finirai par le manquer.
 61. BERNARD : Ah ! Non alors ! Ne le rate surtout pas.
 62. JANET : Ça serait terrible.
 63. BERNARD : Ah ça, terrible ! Au fait, quand est-ce que tu rentres ?
 64. JANET : Eh bien ! c'est samedi aujourd'hui Je serai à New York à 17 heures zéro huit En principe je dois peut-être aller jusqu'à San Francisco mais juste aller et retour.
 65. BERNARD : Oui, mais ça nous met à quand alors ?
 66. JANET : De toute façon, je serai de nouveau ici lundi au plus tard, et je repartirai mercredi soir.
 67. BERNARD : (sortant un carnet) Ah bon ! C'est ça Alors tu dis lundi ? A quelle heure ?
 68. JANET : Oh ! Comme le lundi, chéri. Vers 18h30, heure locale.
 69. BERNARD : Ah ! bon ! bon ! bon ! Que tu ailles à San Francisco ou pas, de toute façon, c'est lundi ?
 70. JANET : Oui, de toute façon, chéri.
 71. BERNARD : Bien, bien, bien !
 72. JANET : Mais pourquoi est-ce que tu notes ça ?
 73. BERNARD : Eh bien ! mais pour savoir, pour ne pas confondre.
 74. JANET : Pas confondre ?
 75. BERNARD : Oui enfin de manière à m'arranger pour mes affaires ! A être libre quand tu es là. (regardant sa montre) Tu sais que tu vas finir par le rater ?
 76. JANET : Tu me chasses ?
 77. BERNARD : (au-dessus du ton) -- Mais non Qu'est-ce que tu vas chercher là ? Je ne te chasse pas, mais il est l'heure et, à bavarder, le temps passe et les avions s'envolent.
 78. BERTHE : (entrant) Voilà le café.
 79. BERNARD : Merci.
 80. JANET : Ah ! Bertie. Vous prendrez bien soin de Monsieur, n'est-ce pas, pendant mon absence ?
 81. BERTHE : Comment donc ! Mademoiselle peut compter sur moi. Mais de toute façon, Monsieur n'a pas besoin de moi pour prendre soin de lui. Monsieur est assez grand.
 82. JANET : Il est assez grand, oui, mais tous les hommes sont des enfants.
 83. BERNARD : Oui, enfin, de grands enfants.
 84. JANET : C'est ça, oui.

- 85 BERTHE : Ça, je ne sais pas, mais des grands enfants comme Monsieur, il n'en a sûrement pas beaucoup! Monsieur est du genre rarissime !
- 86 BERNARD : Bon, bon. Merci, ça va bien! Mêlez-vous de ce qui vous regarde.
- 87 BERTHE : Mais Mademoiselle me demande. Alors je réponds, n'est-ce pas, et je dis que j'apprécie Monsieur à sa juste valeur.
- 88 BERNARD : Oui. Eh bien ! Allez m'apprécier ailleurs.
- 89 JANET : Tu vois comme elle t'admire, chéri.
- 90 BERTHE : Ah! ça, pour admirer, j'admire! C'est bien simple, je passe ma vie à admirer Monsieur !
- 91 JANET : Ah! Ne l'admirez pas trop. Vous finirez par devenir amoureuse de votre patron, et je serais jalouse, très jalouse.
- 92 BERTHE : Oh ! ça, je n'en suis pas là.
- 93 BERNARD : C'est encore heureux !
- 94 JANET : Je vais m'habiller, chéri.
- 95 BERNARD : OUI. Dépêche-toi. (Janet sort face jardin)

SCENE 2

- 96 BERNARD : (à Berthe) Qu'est-ce que vous avez prévu pour déjeuner à midi ?
- 97 BERTHE : L'Amérique se sera envolée ?
- 98 BERNARD : Oui, alors ?
- 99 BERTHE : Alors ? Alors, mais comme d'habitude ! j'attends les ordres de Monsieur. Monsieur a ses horaires, n'est-ce pas, et les menus changent avec les horaires de Monsieur. Avec ces changements tout le temps.
- 100 BERNARD : Attendez. Voyons..... A midi et demi, Jacqueline arrive....
- 101 BERTHE : Jacqueline ?
- 102 BERNARD : Eh bien! oui !
- 103 BERTHE : Ah ! bon ! C'est que j'ai du mal à ne pas m'y perdre ! Je ^{ne}sais comment Monsieur fait pour s'y retrouver, mais en tout cas, pour une bonne, ce n'est pas une vie !
- 104 BERNARD : Oh ! ne passez pas votre temps à me répéter ça. Je sais que ça n'est pas une vie pour une bonne... Je le sais !
- 105 BERTHE : Du moment que Monsieur le sait, c'est le principal ! Bon. Alors, qu'est-ce que je prépare ?
- 106 BERNARD : Je ne sais pas, moi.... ce que vous voulez !
- 107 BERTHE : Je l'aime bien, moi, Mlle Jacqueline ! Qu'est-ce que Monsieur dirait d'un bon petit cassoulet, vite fait ?
- 108 BERNARD : Ah ! non! On en a eu il y a une semaine !
- 109 BERTHE : Forcément ! Mlle Jacqueline était là il y a une semaine !
- 110 BERNARD : Bon. Eh bien ! Faites de la viande rouge.
- 111 BERTHE : Bon. Et pour dîner? Un rôti de veau, peut-être ?
- 112 BERNARD : Ah ! oui, c'est ça, un rôti de veau, c'est une bonne idée
- 113 BERTHE : Avec des petits oignons !
- 114 BERNARD : Ah ! Mais non !
- 115 BERTHE : Pas d'oignons ?
- 116 BERNARD : (sortant son carnet) Mais non....
- 117 BERTHE : Pourtant, Monsieur les aime bien.
- 118 BERNARD : Pas d'oignons et pas de rôti de veau. Ce soir, ce n'est pas Jacqueline, c'est Judith qui sera là, à 19h zéro 6
- 119 BERTHE : (ricanant) Ah! bon... Il fallait le dire ! Alors pour ce soir : choucroute et huit paires de Francfort.
- 120 BERNARD : C'est ça.

SCENE 3

- 121 JANET : (Entre. Elle est en hôtesse de l'air de la V.A.L et porte le petit sac de toile rouge avec les grosses initiales de la compagnie V.A.L). Voilà ! Tu sais, Bernard, 'jy pensais en m'habillant : heureusement que tu t'es réveillé, chéri, sans ça je dormirais encore.
- 122 BERNARD : Eh bien ! Tu vois, comme ça, c'est parfait !
- 123 BERTHE : (sortant avec le plateau) Ah ! ça, parfait ! Vraiment ! (Elle est sortie).
- 124 JANET : Je te plais, chéri ?
- 125 BERNARD : Beaucoup, beaucoup. Tu es vraiment ce qui peut s'appeler une belle hotesse. Mais maintenant c'est l'heure !
- 126 JANET : (Coup d'oeil à sa montre) Oh ! J'ai encore deux minutes ! Le temps de me faire les ongles.
- 127 BERNARD : Tu crois ? Ca n'est pas prudent ! Tu décolles à 11 h !
- 128 JANET : Il est 10 heures moins 5, chéri
- 129 BERNARD : Et s'il y a des embouteillages..... A ta place, moi, je me méfierais.
- 130 JANET : (A sorti de son sac un flacon de rouge et se fait les ongles) Juste un peu de vernis. Je suis très contente, tu sais, chéri.
- 131 BERNARD : Ah ! oui ? De partir ?
- 132 JANET : Non ! Tu es bête ! Mais je crois que je vais être mutée sur un nouvel appareil.
- 133 BERNARD : Ah ! oui ?
- 134 JANET : Oui, beaucoup mieux, le Super-Boeing ! Merveilleux ! Avec des ailes delta et quatre turboréacteurs Rolls-Royce de dix mille kilos de poussée ! Une puissance ascensionnelle fantastique.
- 135 BERNARD : Tiens ! C'est intéressant, ça.
- 136 JANET : Très intéressant ! Surtout pour nous, chéri !
- 137 BERNARD : Ah ! Oui ? Je ne vois pas ce que ces dix mille kilos de je ne sais pas quoi peuvent nous faire à nous !
- 138 JANET : Mais c'est un appareil bien plus rapide, chéri ! Alors, je serai là beaucoup plus souvent.
- 139 BERNARD : Ah ! bon.
- 140 JANET : Ca n'a pas l'air de te faire plaisir !
- 141 BERNARD : OH ! si...si ! Très plaisir. Mais il ne faut pas trop se réjouir, n'est-ce pas ? Ca n'est pas pour demain. (on sonne)
- 142 JANET : Pour bientôt, chéri, sûrement bientôt. (Berthe entre pour aller ouvrir)
- 143 BERNARD : Oui. Enfin, en attendant, moi à ta place, pour y être à 11 heures, je filerais à Roissy tout de suite.
- 144 BERTHE : Ca c'est un bon conseil que Monsieur vous donne ! Un conseil de sécurité, n'est-ce pas, Monsieur ?
- 145 BERNARD : Et comment ! (Berthe est sortie)
- 146 JANET : Vous êtes très gentils tous les deux, et je vous adore. Toi plus qu'elle !
- 147 BERNARD : Merci !
- 148 JANET : Je vais m'envoler, et je laisse mon petit foyer français, bien en ordre, déjà tout prêt à m'accueillir à mon retour, n'est-ce pas, chéri ?
- 149 BERNARD : Ca, je dois dire.....
- 150 BERTHE : (Entre) Il y a un M. Castin qui vient pour voir Monsieur.
- 151 BERNARD : Castin ? Voyons, Castin....Ah ! mais oui ! Faites-le entrer. (Berthe ressort)
C'est un vieux copain de lycée. J'ai été avec lui de la 5e jusqu'à la 2e B. Il n'a pas été reçu d'ailleurs !

10- JANET : Ah ! bon ?

SCENE 4

(Berthe entre avec Robert)

153 ROBERT : (dans la joie avec serviette et parapluie). Ah ! Ah ! ah !
 154 BERNARD : Mais ce n'est pas possible ! Toi ! Ici ! Comment vas-tu ?
 155 ROBERT : (hilare et dans une joie expansive) Et toi ?
 156 BERNARD : pas mal, tu vois.
 157 ROBERT : Ah bien, moi non plus !
 158 BERNARD : Sacré Robert, va !
 159 ROBERT : Sacré Bernard ! Je ne te dérange pas ?
 160 BERNARD : Tu plaisantes ? Un copain comme toi. Mais il y a au moins
 5 ans qu'on ne s'est pas vus ?
 161 ROBERT : Quatre.
 162 BERNARD : Tu vois, comme le temps m'a paru long. Sacré Robert.
 Ça me fait plaisir de te voir.
 163 ROBERT : Ah ! Ça oui. A moi aussi, Sacré Bernard !
 164 JANET : Bernard !
 165 BERNARD : Hein ? Oh ! pardon. Je te présente Robert Castin, mon vieux
 copain Robert.
 166 JANET : Je suis enchantée, monsieur.
 167 ROBERT : Moi de même, mademoiselle.
 168 BERNARD : Mademoiselle Janet Hawkins, Américaine de son état et hôtesse
 de l'air de son métier, à la V.A.L. comme tu peux voir.
 169 ROBERT : je vous félicite, mademoiselle.
 170 JANET : Bernard, vous avez oublié de dire le principal à votre ami.
 171 BERNARD : Ah ! oui ? Quoi donc ?
 172 JANET : Mais que je suis votre fiancée, Bernard Darling !
 173 BERNARD : Ah ! mais oui, voyons bien sûr, c'est ma fiancée.
 174 ROBERT : Ah ! Alors encore toutes mes félicitations... et tous mes
 vœux, mademoiselle..., et toi..., bravo !
 Tu as un goût ! ...
 175 BERNARD : N'est-ce pas qu'elle est ravissante ?
 176 ROBERT : Ravissante !
 177 JANET : En tout cas, monsieur, je peux vous dire que votre ami
 Bernard est un être absolument adorable et qu'il n'y en a pas
 deux comme lui.
 178 ROBERT : Eh bien ! tant mieux, tant mieux. J'en suis très heureux pour
 à vous.... et pour lui.
 179 JANET : Vous n'avez pas de fiancée, monsieur ?
 180 ROBERT : Hé ! non, mademoiselle, ... non ! Je n'ai personne, moi.
 Je suis tout seul. J'arrive d'Aix, et vous savez, en province...
 181 BERNARD : Oui, oui... On le sait, on le sait !
 182 JANET : Mais il y a des belles filles dans le Midi.... et vous....
 183 ROBERT : Oui, bien sûr, mais je n'en ai pas trouvé. Et comme je vis d'être
 muté ici, il faudra que me me rabatte sur une Parisienne. Mais je
 vous raconte ma vie. Je vous dérange. Je reviendrai.
 184 BERNARD : Mais pas du tout. Tu plaisantes....
 185 JANET : D'ailleurs, il faut que je m'en aille.
 186 BERNARD : Oui !
 187 ROBERT : Allons bon ! Ce n'est pas moi qui vous fais partir, au
 moins ?
 188 JANET : Mais pas du tout, voyons ! Je dois m'envoler.
 189 ROBERT : (Sans comprendre) Ah ! bon ? Tiens, tiens !....
 190 BERNARD : (Mimant) Hôtesse de l'air.
 191 ROBERT : Ah ! oui... Parfaitement... Vous allez vous envoler..
 192 JANET : C'est ça, oui. Je suis navrée d'ailleurs ! Vous êtes le premier
 ami de Bernard dont je fais la connaissance. C'est un garçon
 très secret, qui cache ses amitiés.

193 BERNARD : Mais pas du tout, seulement..... il habitait Aix... Ce n'est pas la porte à côté... Alors forcément....

194 JANET : Vous comptez rester à Paris ?

195 ROBERT : Il faut que j'y reste, oui, pour mes affaires.

196 JANET : Alors.... je vous reverrai sûrement, Monsieur.

197 ROBERT : J'en serai ravi, mademoiselle.

198 JANET : Je vous confie mon petit Bernard jusqu'à mon retour,

199 ROBERT : Mais oui.

200 BERNARD : Mais oui, naturellement... Mais va, ~~mon~~ chérie, tu vas le rater !

201 JANET : Non, il faut que je t'embrasse encore.

202 BERNARD : (A Robert) Tu permets ?

203 ROBERT : Mais je vous en prie.
(Il se retourne et regarde le miroir. Bernard et Janet s'embrassent puis Robert toussote.)

204 JANET : (se dégageant) Je t'adore !

205 BERNARD : Moi aussi.

206 JANET : Au revoir, monsieur.

207. ROBERT : Au revoir, mademoiselle. (Tout en regardant dans le miroir)

208 JANET : Tu es un amour.

209 BERNARD : Mais oui, mais oui, ...Toi aussi.

210 JANET : A lundi.

211 BERNARD : C'est ça, à lundi.
(Janet lui envoie encore un baiser de la main, et sort..)

SCENE 5.

212 ROBERT : Eh bien ! mon vieux... Mes compliments ! Ca, c'est de la belle fille ou je ne m'y connais pas.

213 BERNARD : Ah ça ! Elle est très bien...

214 ROBERT : Mieux que ça ! Et si j'en trouvais une pareille. Je m'en contenterais.

215 BERNARD : Je te comprends ! Alors ? Qu'est-ce qui t'amène ?

216 ROBERT : Eh bien ! ...

217 BERNARD : Tu bois quelque chose ?

218 ROBERT : Oui. Ce que tu peux ! (S'avancant vers la rampe et regardant la salle.) Oh ! mais dis-moi... Tu as une vue superbe . On voit tout Paris !

219 BERNARD : OUI. OUI

220 ROBERT : Alors ? Toujours dans l'architecture ?

221 BERNARD : Mais oui.... toujours ! Ca me fait plaisir de te voir, mon vieux ! Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

222 ROBERT : Eh bien ! voilà : quand tu as quitté Aix, pour t'installer à Paris, tu m'a dit : "Viens me voir quand tu monteras

223 BERNARD : Oui. Alors ?

224 ROBERT : Alors... me voilà ! Et comme je cherche un appartement, je voulais que tu me donnes soit l'adresse de l'agence qui t'a trouvé le tien, soit....

225 BERNARD : C'est bien facile....

226 ROBERT : Je veux absolument un appartement, tu comprends....

227 BERNARD : Ah ! Oui ? Pourquoi ?

228 ROBERT : Parce que je vais me marier

229 BERNARD : Non ?

230 ROBERT : Si !

231 BERNARD : Mais alors... tu es fiancé ?

232 ROBERT : Oui.. Enfin, non ! C'est-à-dire que je connais vaguement une jeune fille charmante, alors celle-là ou une autre, je me dis qu'il faut bien que je fasse une fin.

233 BERNARD : Déjà ? Tu as l'air en pleine forme, pourtant.

234 ROBERT : Eh bien ! oui. Je suis en pleine forme. Et alors ? Toi aussi !

235 BERNARD : Je ne vois pas le rapport

236 ROBERT : Eh bien ! Quoi ? Tu es en pleine forme et tu fais une fin, toi aussi. Tu vas te marier.

237 BERNARD : Non.

238 ROBERT : Enfin pourtant.... J'ai cru comprendre, là... tout à l'heure, avec cette Américaine, que..., enfin... vous êtes fiancés.

239 BERNARD : Ah! ça! Qui! ... nous sommes fiancés.

240 ROBERT : C'est bien ça! Alors! tu vas te marier!

241 BERNARD : Non!

242 ROBERT : Enfin, si vous êtes fiancés, c'est bien pour vous marier. Ça paraît logique... Non?

243 BERNARD : Non! Et d'abord pourquoi est-ce que tu veux te marier, toi? Tu l'aimes cette fille que tu connais vaguement?

244 ROBERT : Oh! Je n'en suis pas fou, mais comme un jour ou l'autre il faut bien avoir un foyer, un intérieur..., alors je me résigne! Et puis il y a des avantages sociaux. Ce n'est pas négligeable!

245 BERNARD : Oh! Les avantages sociaux! Si tu veux te marier, marie-toi, mais marie-toi comme moi alors!

246 ROBERT : Comment?

247 BERNARD : Plusieurs fois. Sois polygame. Ça c'est la reine des vies, agréable, changeante. L'idéal quoi!

248 ROBERT : Je ne dis pas le contraire, seulement c'est très risqué. Ça peut mener loin d'avoir plusieurs femmes...

249 BERNARD : Mais il n'est pas question d'avoir plusieurs femmes! Des fiancées seulement! Et ça revient au même. Tu as tout les avantages du mariage sans aucun inconvénients! A condition de savoir se limiter, bien entendu! Moi; j'ai trois fiancées.

250 ROBERT : Trois?

251 BERNARD : Oui... Trois, c'est parfait! Moins, c'est monotone; davantage ça serait fatigant... Trois, c'est le rêve!

252 ROBERT : Enfin.c'est immoral!....

253 BERNARD : Immoral? Pour qui? Pourquoi? Puisque aucune ne sait qu'il y en a deux autres et que chacune croit qu'elle est la seule! C'est la reine des vies, je te dis! Les avantages du harem en plein Paris, et sans être musulman!

254 ROBERT : Que tu dis! Une seule femme, ça procure déjà des ennuis, mais alors trois!

255 BERNARD : Pas avec moi!

256 ROBERT : Avec toi comme avec les autres.

257 BERNARD : Mais non! Les autres font ça dans le désordre. Ils entretiennent des filles à droite et à gauche.....

258 ROBERT : OUI...Oui... Je ne dis pas. Mais tu oublies de parler de ce que ça coûte, ce train de vie!

259 BERNARD : Oui.... dans le désordre! Mais moi, je suis organisé! D'abord, mes fiancées travaillent!

260 ROBERT : Oui, bon, d'accord, tu ne les entretiens pas!

261 BERNARD : Ou si peu, que mes trois femmes illégitimes à la fois ne me coûtent plus cher qu'une seule femme légitime qui ne travaillerait pas.

262 ROBERT : Oui...oui...oui, peut-être...Mais quelles complications!

263 BERNARD : Mais tu es buté! Puisque je te dis que non! Je t'en parle en connaissance de cause. J'ai trouvé le truc!

264 ROBERT : Il n'y a pas de "truc". Il ne peut pas y avoir de truc. Tu penses! S'il y avait un truc, depuis le temps, ça se saurait! Une femme; c'est des ennuis.... Deux femmes.....

265 BERNARD : Sauf si tu t'organises comme, moi et que tu n'aies pas de femme légitime. Rien que des fiancées illégitimes.

266 ROBERT : Pour mieux courir au désastre!

267 BERNARD : Impossible! A cause des fuseaux horaires.

268 ROBERT : Hein?

.../...

- 269 BERNARD : Les fuseaux horaires. (Lui tend le livre)
- 270 ROBERT : Ah ! Bon.
- 271 BERNARD : Tu as compris ?
- 272 ROBERT : Non.
- 273 BERNARD : C'est pourtant d'une simplicité enfantine. Seulement il suffisait d'y penser. Je recrute mes fiancées parmi le personnel volant. Ce sont des hôtesse de l'air.
- 274 ROBERT : Toutes les trois ?
- 275 BERNARD : Bien entendu.
- 276 ROBERT : Quelle idée !
- 277 Bernard : C'est là qu'est le truc. Et puis ce sont des filles épatantes, tu ne peux pas dire le contraire. Celle que tu viens de voir....
- 278 ROBERT : Ah ça ! épatante ! Rien à dire.
- 279 BERNARD : Et les deux autres sont aussi bien, forcément ! Elles sont déjà triées sur le volet dans les concours d'admission et par les conseils d'administration des différentes compagnies. Et sur tout les plans: physique, moral, intellectuel. Donc, pour moi, tout le travail est fait ! Aucun déchet, aucun piège à redouter, aucune perte de temps ! Je choisis dans ce qui est déjà une super-sélection. Ce n'est pas mal, non ?
- 280 ROBERT : Oui, oui... en effet... Ce n'est pas mal.
- 281 BERNARD : La seule chose, c'est que je suis obligé de les prendre dans des compagnies différentes et sur des lignes de parcours qui ne se correspondent pas. A cause des fuseaux horaires et pour qu'elle ne se rencontrent pas ! Mais c'est vraiment le seul inconvénient.
- 282 ROBERT : Evidemment, ça paraît assez séduisant.
- 283 BERNARD : Séduisant ? Mais si tu essaies, ça t'oteras l'envie de te marier jusqu'à la fin de tes jours. Ça, je te le garantie.
- 284 ROBERT : Tout de même, c'est peut-être très jolie en théorie, mais pratiquement, je serais curieux de voir ce que ça donne.
- 285 BERNARD : Rien de plus simple, mon vieux ! Tu es chez toi ! Tu n'as qu'à t'installer ici une semaine et tu verras travailler le maestro ! Janet, mon Américaine, celle que tu as vue... (Il regarde sa montre) Eh bien ! elle va décoller d'ici dix minutes. Dans un quart d'heure, c'est Jacqueline qui atterrit.
- 286 ROBERT : Jacqueline ?
- 287 BERNARD : Oui. Elle est à Air-France. Une petite.... un vrai bijou ! Tu verras, elle sera là pour déjeuner.
- 288 ROBERT : Mais c'est juste, juste, ça, dis donc !
- 289 BERNARD : Oui, aujourd'hui, c'est un peu juste, mais c'est exceptionnel parce que c'est samedi et qu'elle arrive de Gander. Sans ça, normalement, j'ai l'alternance régulière : deux jours Janet, deux jours Jacqueline, et deux jours Judith. Judith, c'est mon Allemande.
- 290 ROBERT : Ah ! bon ! C'est un harem international, en somme ?
- 291 BERNARD : (Prenant la mappemonde). Exactement ! Tiens, tu vas voir ! Regarde ! Ce soir, Judith arrive de Stockholm, mais à ce moment-là, Jacqueline, qui repart cette après-midi, parce qu'elle est simplement en transit, sera déjà au Caire, et Janet à New York ou même à San Francisco depuis longtemps... Tu vois le travail ?
- 292 ROBERT : Oui... C'est un va-et-vient perpétuel !

- 293 BERNARD Ah ! ça oui ! Ça bouge constamment ! Mais ce sont des allées et venues organisées, réglées, mathématiques, puisque les horaires sont faits par des polytechniciens. La terre tourne et mes femmes tournent, tout autour ! Aucun imprévu, aucune surprise ! Et comme ça, je mène la petite vie de famille du parfait polygame, avec les femmes au foyer ! Chacune se croit chez elle, mais chacune n'est là que deux jours sur sept ! Et alors non seulement je change de femme trois fois par semaine, mais je change aussi de nourriture. Je mange une cuisine bourgeoise, avec la variété du restaurant. Aucune monotonie d'aucune sorte. Ni au lit, ni à la table ! Comme tu vois, tout ça est parfait !
- 294 ROBERT D'une perfection stupéfiante !
- 295 BERNARD C'est avec Janet que les choses se gâtent un peu, et hier soir je n'ai pas été très bien. Au dîner, il y a eu une raie aux câpres qui nageait dans de la crème au chocolat.
- 296 ROBERT Ah ! ça oui, en effet Le chocolat c'est lourd à digérer !
- 297 BERNARD Evidemment, j'ai des compensations de premier ordre ! Tu as vu ?
- 298 ROBERT Impeccable !
- 299 BERNARD Impeccable ! Aimant l'amour ! Très américaine, remarque ! pas souvent, mais bien ! Enfin quoi, deux jours par semaine, juste ce qu'il faut ~~KT~~ C'est le rêve, je te dis, le rêve
- 300 ROBERT Oui, ce n'est pas mal, bien sûr, mais où est-ce que tu les trouves ?
- 301 BERNARD C'est très simple : j'ai un ami qui tient un magasin de souvenirs à Roissy. Il connaît toutes les hêtesses de toutes les compagnies. Elles lui font leurs confidences et celles qui se trouvent un peu seules ou qui ont un vague à l'âme, il me les fait rencontrer ! Et alors, de fil en aiguille Enfin tu vois. Moi, maintenant, je n'ai plus besoin de rien, mais je peux l'appeler pour toi, si veux. C'est un ami, tu es un ami, et
- 302 ROBERT Oh ! non, merci. Ce n'est pas pour moi tout ça ! Avec mon caractère ! Toi, tu es un virtuose et
- 303 BERNARD Mais pas du tout ! C'est du bronze ! Les horaires sont les horaires. Il n'y a qu'à les suivre. Précis même à un point qu'ils en sont empoisonnants Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir envie de garder un peu plus celle qui était là Eh bien ! non ! Impossible ! Il fallait qu'elle s'envole en me laissant tout seul, à attendre.....
- 304 ROBERT Mais dis donc ? S'il y en avait une qui changeait de ligne ? Ah !
- 305 BERNARD C'est pratiquement impossible ! Les parcours sont aussi rigides que les horaires.

.../...

S C E N E 6.

- 306 BERTHE (Entre et désignant Robert) Monsieur déjeunera avec Monsieur ?
- 307 ROBERT Non, non, je ne veux pas te déranger.
- 308 BERNARD Mais tu ne me déranges pas du tout ! (A Berthe) Monsieur dejeune avec nous, et il s'installe.
- 309 ROBERT Vraiment, tu crois que
- 310 BERTHE Il s'installe ?
- 311 BERNARD Oui
- 312 BERTHE Où ça ?
- 313 BERNARD Eh bien ! ici !
- 314 BERTHE Ah ! bon ! Et dans quelle chambre ?
- 315 BERNARD Où il voudra.... je verrai. (A Berthe) Mon veston !
(Berthe sort face jardin) (A Robert) Où sont tes valises ?
- 316 ROBERT A la consigne.
- 317 BERNARD Eh bien ! tu iras les chercher tout à l'heure.
- 318 BERTHE (Revenant avec le veston de Bernard et prenant sa robe de chambre)
Bien, bien! Ces Messieurs veulent déjeuner à quelle heure ?
- 319 BERNARD Aussitôt que Mlle Jacqueline sera là.
- 320 BERTHE Oui, mais ça ne dit pas quand !
- 321 BERNARD Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
- 322 BERTHE C'est pour savoir à cause de la viande.
- 323 BERNARD Je vous le dirai.
- 324 BERTHE J'y compte bien. Mais Monsieur avouera que c'est une drôle de vie pour une bonne, ici.
- 325 BERNARD Oui! Bon! Ça va ! Merci !
- 326 BERTHE (Fausse sortie) Ah ! j'oubliais ! il y avait une lettre au courrier pour Mlle Janet. Une lettre d'Amérique.
- 327 BERNARD AH ! Eh bien ! donnez-la-moi.
(Berthe lui donne la lettre)
- 328 BERTHE Maintenant elle ne l'aura qu'à son retour Forcément....
- 329 BERNARD Mais oui.
- 330 BERTHE Alors, Monsieur me dira ? Quand Mlle Jacqueline A cause de la viande.
- 331 BERNARD Oui, c'est entendu, je vous dirai. Mais elle ne va certainement pas tarder. (Regardant sa montre). A l'heure qu'il est elle doit se poser, surtout si elle a eu vent arrière.
- 332 BERTHE Eh bien! espérons que Mlle Jacqueline a eu vent arrière parce que moi, j'ai déjà mis la viande !
(Elle est sortie).

S C E N E 7.

- 333 BERNARD Cette bonne, je te jure !
- 334 ROBERT Elle a un sale caractère ?
- 335 BERNARD Non, pas spécialement, elle est comme ça ! Il faut dire qu'elle est un peu débordée avec ces changements de cuisino.
(Il pose distraitement la lettre sur un meuble).
- 336 ROBERT Oui, ça l'embête ! Mais dis donc, avec ton roulement ce chassé-croisé perpétuel, une qui est là une qui décolle une qui atterrit une qui est déjà en l'air, il se pourrait très bien qu'il y en ait deux qui se trouvent à Paris pour passer la nuit, en même temps ?
- 337 BERNARD Impossible ! A cause des fuseaux horaires. Et même en admettant que ça arrive, qu'il y en ait une qui atterrisse au moment où celle qui devait décoller ne décolle pas, je resterais avec celle qui ne décolle pas et j'aurais passer la nuit à Saint-Germain-en-Laye, par exemple, histoire de changer un peu d'air !

- 338 ROBERT : Oui, très bien! Mais pendant ce temps-là, celle qui atterrirait, qu'est-ce qu'elle deviendrait ?
- 339 BERNARD : Eh bien! elle rentrerait à la maison ... Enfin viendrait ici.
- 340 ROBERT : Elle a une clef ?
- 341 BERNARD : Evidemment, chacune a sa clef ! Et puis Berthe est là. Si ça arrivait, elle annoncerait à celle qui atterrit que je suis retourné en province pour affaires. Le lendemain, celle qui devait décoller la veille, décollerait. De Saint-Germain-en Laye, je l'amènerais directement à Roissy, je la mettrais dans son avion, j'agitais mon mouchoir et je reviendrais paisiblement ici, où on m'attendait depuis la veille les bras ouverts ! Donc, tu vois, même en cas d'imprévu, pas de panique. Ce n'est pas génial ?
- 342 ROBERT : Ah ! si, si, c'est génial, mais c'est dégoûtant ! Tu ne les aimes pas !
- 343 BERNARD : Ah! non! Ne dis pas ça! Je les adore ! Seulement je les aime toutes les trois autant ! Je les aime au point que je ne peux pas me passer des trois! Je les aime tellement que, s'il y en a une qui me demande de lui faire un cadeau, je le lui fais, mais j'en achète trois, parce que je ne veux pas que mes deux autres femmes soient lésées sans le savoir. Ça ~~me~~ ferait une peine atroce !
- 344 ROBERT : Oui, ça c'est gentil ! Mais tu ne m'as pas convaincu. Moi, je suis quand même pour le mariage, le vrai, bien pépère et tranquille, avec une seule femme, et tout ce que ça comporte, compensé par les avantages sociaux.
- 345 BERNARD : Tu as tort...
- 346 ROBERT : Remarque que, de toute manière, je suis très content de ton invitation, d'abord parce que je ne sais pas où aller. et puis ensuite, je serais quand même curieux de te voir opérer.
- 347 BERNARD : Tu verras. Tu t'instruiras ! Tu n'auras qu'à regarder et tu t'apercevras que c'est la reine des vies. Ah ! tiens, un détail en passant ; mes trois femmes ont la même initiale à leur prénom, "J". Jacqueline, Janet, Judith. Ça ~~m'~~ est pas indispensable, mais ça c'est trouvé comme ça. C'est une sécurité supplémentaire. Il peut traîner un mouchoir...
- 348 ROBERT : Oui, bien sûr.
- 349 BERNARD : Quoique avec Berthe, je suis tranquille.

SCENE 8.

- 350 (Berthe ~~Bernard~~ revient) : Qu'est-ce que c'est, Q 'est-ce que vous voulez encore ?
- 351 BERTHE : Je ne veux rien, Monsieur. Je fais mon métier de bonne.
- 352 BERNARD : Je vous paie pour ça.
- 353 BERTHE : Justement, Monsieur. Alors, comme l'Américaine vient de partir, et que la France arrive, il faut que je fasse la chambre.
- 354 BERNARD : Ah ! c'est vrai ! Vous avez raison.
- 355 ROBERT : Elle pense à tout, hein ?
- 356 BERTHE : Je suis là pour ça, Monsieur. Je suis là pour ça ! Si je n'étais pas là, je me demande ce qui arriverait à Monsieur, avec cette vie. (Elle traverse la scène et se trouve devant la porte jardin face) Puisque Mlle Jacqueline est simplement en transit pour deux heures, inutile que je fasse tout n'est-ce pas, Monsieur ?
- 357 BERNARD : Mais oui, très bien.
- 358 BERTHE : Je referai la chambre à fond, après son départ, avant l'arrivée de l'Allemagne.

.../...

- 359 BERNARD C'est ça, c'est ça, parfait !
360 BERTHE Parfait? Oui, si on veut ! Pas pour économiser le travail en tout cas. (Elle sort face jardin).
361 ROBERT Elle est précieuse.
362 BERNARD Ah! ça, oui. Elle rouspète tout le temps, mais elle connaît la routine. Tu verras d'ailleurs. Il est indispensable d'avoir du personnel au courant, pour que la maison ait toujours l'aspect en attente d'une arrivée et jamais celui du désordre d'un départ qui vient d'avoir lieu.
363 BERTHE (Revient) Voilà, Monsieur.
364 BERNARD Eh bien ! C'est parfait! Rien ne traîne? Vous n'avez rien oublié ?
365 BERTHE Non, Monsieur.
366 BERNARD Elle sera là dans cinq minutes.
367 ROBERT C'est quand même un peu juste, juste
368 BERTHE Oui, aujourd'hui, c'est ric et rac.
369 BERNARD La précision fait la force !
370 BERTHE Chaque fois qu'il y a une de ces demoiselles en transit, ça va, ça vient.... forcément le rythme est **plus** rapide.

S C E N E 9.

- 371 JACQUELINE -- (Entrant; elle est en hôtesse de l'air Air France avec le petit sac de toile bleue. Elle est aussi jolie que Janet).
Chéri !
372 BERNARD (Avec Jacqueline dans les bras). Jacqueline chérie !
(Berthe sort troisième plan jardin)
373 JACQUELINE -- Tu sais que j'ai bien failli ne pas venir, chéri ?
374 BERNARD Ce n'est pas possible ! Tu nous raconteras ça. Tiens, je te présente mon vieux copain de Lycée, Robert Castin.
375 ROBERT (En se levant). D'Aix....
376 BERNARD Oui, il arrive d'Aix.
377 JACQUELINE -- Bonjour, Monsieur.
378 ROBERT Bonjour, mademoiselle. J'ai débarqué à l'improviste, il y a une heure à peine chez Bernard, qui est un vieil ami, et il vient de me dire que vous alliez arriver, qu'il vous attendait. Je ne voudrais pas troubler votre intimité.
379 JACQUELINE -- Mais pas du tout, monsieur, je suis ravie. Vous êtes le premier ami de Bernard dont je fais la connaissance. On ne voit jamais personne avec lui. Il est tellement secret. Il a peu d'amis et je suis très heureuse de vous rencontrer.
380 ROBERT Mais moi aussi, mademoiselle, moi aussi.
381 JACQUELINE -- Donne-moi quelque chose à boire, chéri, et sers ton ami.
Moi, je suis morte. Ah ! quand on voit le soleil qu'il y a ici, on a de la peine à imaginer qu'il puisse faire un si mauvais temps ailleurs. Tu sais que j'ai bien failli rester à Gander ?
382 BERNARD Vraiment ?
383 JACQUELINE -- Je t'assure, chéri. De toute façon, je t'aurais télégraphié. La météo avait annoncé une tempête, mais c'est un ouragan qu'il y a eu ! On était plaqué au sol, le vent changeait constamment et le plafond était à peine à 400 pieds. Enfin, tu te rends compte !
384 BERNARD En effet
- 385 JACQUELINE -- Et un brouillard, et un froid ! Ça s'est calmé sur la Manche. Et ici, le soleil pour arriver. Enfin, je suis là, c'est la ~~la~~ principale. Tu as été sage, chéri ?
386 BERNARD En bien ! voyons, quelle question !
387 JACQUELINE -- Ah ! bon. (A Robert) Bernard vous a dit que nous allions nous marier ?

- 388 ROBERT Oui, oui. Il m'a annoncé que vous étiez fiancés.
 389 BERNARD Et j'ai même ajouté que tu étais ravissante. Hein ? Ce n'est pas vrai ?
 390 ROBERT Si, si. C'est vrai. Il m'a fait tellement fait de compliments que...
 391 JACQUELINE - Que vous êtes déçu ?
 392 ROBERT Vous plaisantez ? Non ! Au contraire, il était au-dessous de la vérité.
 393 JACQUELINE - Ce n'est pas gentil ça, chéri !
 394 BERNARD - Ne crois pas ce qu'il te dit. Il fait de l'esprit sur mon dos.
 395 JACQUELINE - Invite ton ami à déjeuner avec nous chéri.
 396 BERNARD C'est fait, ma chérie.
 397 JACQUELINE - Ah ! bon, très bien.
 398 ROBERT Je suis confus
 399 JACQUELINE - Mais voyons !
 400 BERNARD Ne fais pas de manières. Je lui ai même proposé de s'installer ici quelque temps, parce qu'il cherche un appartement.
 401 JACQUELINE - Tu as bien fait, chéri. Il te tiendra compagnie quand je ne suis pas là. Comme ça, tu seras moins seul, toi qui te plains toujours que je t'abandonne trop longtemps.
 402 BERNARD Eh bien ! oui ; quand tu n'es pas là, je suis perdu. Je suis tout seul.
 403 ROBERT Ah ! bon. Mon pauvre vieux, tu te plains de la solitude ?
 404 BERNARD Tu vois bien ! Ce que c'est que l'amour quand même !
 405 JACQUELINE - Berthe a préparé le déjeuner ?
 406 BERNARD - Oui, oui, c'est en train.
 407 JACQUELINE - Tu es une vraie maîtresse de maison, mon chéri.
 408 BERNARD - N'exagérons rien !
 409 JACQUELINE - Bon. Je vais me laver les mains et on déjeune.
 (Elle va à la salle de bains, fond cour). Parce que j'écoule à trois heures pour le Caire.
 Oh ! A propos, tu sais que ça y est Ils mettent la Super-Caravelle en service. Elle est bien plus rapide
 On pourra se voir beaucoup plus souvent.
 410 BERNARD Ah ! bon ? Eh bien ! C'est très bien, très bien ! Tu penseras à me donner tes nouveaux horaires, hein ?
 411 JACQUELINE - Mais bien sûr, chéri.
 412 BERNARD Bon.
 413 JACQUELINE - A tout de suite. (Elle sort salle de bains fond cour)

S C E N E 10

- 414 ROBERT Dis donc, si ces avions vont de plus en plus vite, ça va précipiter ton rythme, ça !
 415 BERNARD Oh ! ce n'est pas pour demain.
 416 ROBERT En tout cas, mes compliments. Je me demande laquelle des deux est la mieux, et je ne peux pas me décider.
 417 BERNARD De toute façon, tu n'as pas à te décider. Les deux sont prises ! (le téléphone sonne, il décroche) Allô ! oui ... c'est ici.... je ne quitte pas de Stockholm ? Allô ! oui. C'est moi Ah ! c'est toi, chérie. (Plus bas à Robert). C'est Judith, mon allemande. (Au téléphone). Qu'est-ce qu'il y a ? Ah ! bon ? Oui.... Au lieu de 19 Heures, tu seras là à 23 heures ? Tu auras dîné ? Eh bien c'est parfait ! A 23 heures Oui, chérie !... Je t'embrasse, oui
 (Berthe est entrée et Robert a un haut-le-corps de peur).
 418 BERTHE Monsieur !
 419 BERNARD (Au téléphone). Oui. Au revoir, chérie. (il raccroche)
 Ah ! vous arrivez bien, vous.

420 BERTHE Moi ?
 421 BERNARD Oui ! Annulez la chouchoute et les Francfort !
 422 BERTHE Ah bon ! L'Allemagne est en panne ?
 423 BERNARD Oui, c'est ça.
 424 BERTHE Seulement, la chouchoute, elle est achetée maintenant.
 425 BERNARD Eh bien ! tant pis.
 426 BERTHE Vous avouerez que ça n'est pas une vie pour une bohème, ici (Fausse sortie). Je voulais dire quelque chose à Monsieur, mais maintenant je ne me souviens plus de ce que c'était.... Avec ces changements tout le temps
 427 BERNARD Ça vous reviendra.
 428 BERTHE Alors, je reviendrai.
 429 BERNARD C'est ça.
 (Berthe sort)

S C E N E 11.

430 JACQUELINE (Sortant de la salle de bains) Le téléphone n'a pas sonné ?
 431 BERNARD Ah! si.
 432 JACQUELINE Ce n'était pas pour moi ?
 433 BERNARD Non, non Pourquoi ?
 434 JACQUELINE Parce qu'il est possible que j'aie un battement dans mon horaire, à cause des conditions atmosphériques. Il y a certains appareils qui sont déroutés, et on va peut-être m'appeler.
 435 ROBERT C'est intéressant d'être au courant de tout ça.
 436 BERNARD Oui. Et ça te ferait un grand battement?
 437 JACQUELINE Non. Au lieu de décoller à 3 heures, ce serait 4 heures simplement .
 438 BERNARD Ah ! bon.
 439 JACQUELINE Pourquoi est-ce que tu dis "Ah! bon"?
 440 BERNARD Eh bien! Je dis "Ah! bon".... "Ah! bon", parce que ... parce que ça nous ferait une heure de plus ensemble.
 441 JACQUELINE Tu es un amour ! Mais qui téléphonait alors ? Ce n'est pas une femme au moins ?
 442 ROBERT Pensez-vous !
 443 BERNARD Mais qu'est-ce que tu vas imaginer dans ta tête ? Tu sais que je t'adore ?
 444 JACQUELINE C'est bien vrai ?
 445 BERNARD Jacqueline ! Ma chérie tu doutes ? Tu me fais beaucoup de peine !
 446 JACQUELINE Bon! Mais alors, dis-moi.
 447 BERNARD Dis-moi quoi ?
 448 JACQUELINE Ce que c'était.
 449 BERNARD Eh bien ! c'était c'était une erreur.
 450 ROBERT C'est ça. Voilà.... oui tout simplement une erreur !
 Croyez-vous que c'est bête ?
 (Jacqueline est remontée jusqu'au meuble où Bernard avait déposé la lettre pour Janet).
 451 JACQUELINE Qu'est-ce que c'est que ça ?
 452 BERNARD Quoi ?
 453 JACQUELINE Cette lettre ? Adressée à Janet Hawkins ?
 454 BERNARD Comment veux-tu que je le sache ? Je ne reçois pas de lettre, moi !
 455 JACQUELINE Enfin, elle est là, sur ton bureau !
 456 BERNARD Je ne sais pas ce que c'est Je n'ai pas bougé.... On parlait avec Robert, hein, Robert ?
 457 ROBERT Oui, oui.... c'est ça On parlait, et
 458 JACQUELINE Enfin elle n'est pas venue là toute seule ?

S C E N E 12.

459 BERTHE (Entre) Ça y est ! Je me souviens de ce que je voulais dire à Monsieur. (Voyant Jacqueline) Oh ! bonjour, Mademoiselle.

460 JACQUELINE Bonjour, Berthe. Ça va ?

461 BERTHE Oui ! Comme d'habitude, Mademoiselle ! Ça va, ça vient.

462 BERNARD OUI.... Bon.... Qu'est-ce que vous vouliez me dire, alors ?

463 BERTHE Eh bien ! que déjeuner est prêt !

464 JACQUELINE Bon, très bien ! Dites-moi, Berthe ?

465 BERTHE Mademoiselle ?

466 JACQUELINE (Montrant la lettre) Qu'est-ce que c'est que ça ?

467 BERTHE Une lettre.

468 JACQUELINE Je vois bien. Et pour miss Janet Hawkins. Vous connaissez ça ?

469 BERTHE Jamais entendu parler.

470 JACQUELINE Eh bien ! Alors, qu'est-ce qu'elle fait là ?

471 BERNARD Puisque je te dis que je n'en sais rien.

472 JACQUELINE Enfin

473 BERTHE Ah ! oui ! ça y est Je me souviens. Je me suis trompée. La concierge me l'a dit : "Vous avez pris une lettre qui n'est pas pour vous. C'est pour quelqu'un de l'immeuble."

474 BERNARD AH ! Eh bien ! Voilà ! Tout s'explique !

475 ROBERT Oui.... tout s'explique Très bien même.

476 BERTHE C'est une erreur de ma part. Monsieur m'excusera Mademoiselle aussi.

477 BERNARD Mais oui, bien entendu.

478 BERTHE Si Mademoiselle veut bien me la donner, je la redescendrai tout à l'heure.

479 Voilà.

480 BERTHE Merci, Mademoiselle. (Elle met la lettre dans sa poche). Alors, comme je viens de le dire à Mademoiselle et à ces Messieurs, le déjeuner est servi.

481 JACQUELINE Vous êtes parfaite, Berthe, parfaite...., et vous tenez cette maison comme la vôtre.

482 BERTHE C'est tout à fait ça, Mademoiselle.... tout à fait ça ! (Berthe sort salle à manger)

483 BERNARD N'est-ce pas ? On arrive, tout est prêt et il n'y a plus qu'à se mettre les pieds sous la table.

484 ROBERT Ah ! c'est beau, la vie de famille !

485 JACQUELINE Ah ! oui ... c'est vrai.... Eh bien ! Vous devriez faire comme Bernard, trouver une femme vous aussi, et vous décider à vous marier comme lui !

486 ROBERT J'y pense sérieusement.

487 JACQUELINE (Regardant sa montre) - Oh ! déjà moins vingt-cinq ! Dépêchons-nous ! A table ! (Et Jacqueline sort salle à manger).

488 BERNARD Alors, tu as vu comment ça se passe ?

489 ROBERT Ça !

490 BERNARD Alors, tu t'instruis ? Hop, hop ! ... Le tour est joué et voilà le travail !

491 ROBERT Oui ... oui Voilà le travail !

492 BERNARD Bon ! Alors !

493 ROBERT Dis donc ! Il est plaisant ce costume d'Air-France !

494 BERNARD Plaisant ? Irrésistible, oui ! Et c'est ce qui me perd ! Qu'est-ce que tu veux ? Moi, je suis sensible au prestige de l'uniforme !

495 ROBERT Sacré Bernard !

496 BERNARD Sacré Robert ! (Ils sortent en riant derrière Jacqueline tandis que le

R I D E A U

descend. Précipité).

A C T E II.

S C E N E 1.

(Même décor. La scène est vide. Le téléphone sonne)

- 497 BERTHE (Entre et décroche). Allô Oui C'est ici Moment...
C'est Berthe à l'appareil. Ah ! c'est vous Mademoiselle
Judith ? ... Mademoiselle vient de se poser ? A Paris ? Ah
c'est très bien ça. Ah ! ça oui ! Monsieur sera content que
Mademoiselle soit arrivée plus tôt ! ... Ah ça oui sûrement !...
Et vous avez une surprise pour Monsieur ? Ah !..... Ah ! ...
Eh bien ! c'est parfait.... Ah ! là là ! C'est Monsieur qui sera
heureux ! ... Mais je pense bien Oui A tout à l'heure
Mademoiselle. (Elle raccroche) Quelle vie ! Mais quelle vie !
(On sonne. Elle allait sortir fond cour. Elle s'arrête et
repart en direction de la porte d'entrée). Ce n'est vraiment
pas une vie pour un bonhomme ici. (Elle sort au fond, Off.)
Mais pas une vie !
- 498 VOIX DE ROBERT. Bonjour !
- 499 VOIX DE BERTHE. Bonjour Monsieur.
- 500 VOIX DE ROBERT. C'est de nouveau moi !
- 501 VOIX DE BERTHE. Oui, je vois bien !
- 502 ROBERT (Entrant avec ses valises) . J'ai dû faire la queue à la con-
signe. Il y avait un monde ! On se demande pourquoi il y a
tant de monde partout. A Aix, c'est beaucoup plus calme !
- 503 BERTHE S'il y a tant de monde, sans doute que toute la province vient
encombrer.
- 503 ROBERT (Sans comprendre) Oui ... sans doute.
- 505 BERTHE J'espère que vous ne resterez pas trop longtemps, hein ?
- 506 ROBERT Eh bien dites donc ! Vous n'êtes pas aimable avec les invités
de votre patron, vous !
- 507 BERTHE Oh si ! Ce que j'en disais, moi, c'est pour vous ! Rien que
pour vous ! Parce que vous verrez ! Ici, ce n'est pas une vie !
Tout le temps quelqu'un qui arrive, quelqu'un qui part et des
changements.... des changements !
- 508 ROBERT Pourtant tout est réglé comme du papier à musique. Pour
l'organisation, votre patron, il n'a pas de conseils à recevoir !
- 509 BERTHE Justement ! il est trop bien organisé ! Etre organisé comme ça
voulez-vous que je vous dise ce que c'est ? Ce n'est pas
humain, oui, voilà ce que c'est ! Pas humain !
- 510 ROBERT Ah ! moi je trouve ça très fort !
- 511 BERTHE A propos l'Allemande vient de se poser.
- 512 ROBERT Ah ! Bon ! Déjà !
- 513 BERTHE Elle vient de téléphoner pour dire qu'elle arriverait plus
tôt.
- 514 ROBERT Et alors ? A l'heure qu'il est, Mlle Jacqueline a décollé ?
- 515 BERTHE Oui, d'accord ! Mais l'Allemande peut rester trois jours
ici ! Elle vient de me le dire en pensant que ça va faire
une surprise à Monsieur.
- 516 ROBERT A moi ?
- 517 BERTHE Non ! A Monsieur ! A mon Monsieur à moi !
- 518 ROBERT Vous avez un Monsieur, vous ?
- 519 BERTHE Enfin, mon patron, quoi !
- 520 ROBERT Ah oui ! Et alors, qu'est-ce que ça fait si elle reste trois
jours ?
- 521 BERTHE Il y aura peut-être du frottement hélas ! Parce que Janet -
c'est l'Américaine
- 522 ROBERT Je sais

.../...

- 523 BERTHE : Eh bien ! Elle revient lundi.
- 524 ROBERT : Oui... Eh bien! d'ici là.... Vous sommes samedi... Alors ? Bernard aura le temps de s'arranger... Bon ! Où est-ce que je peux m'installer ?
- 525 BERTHE : Où vous voudrez ! Mais là (désignant la chambre face au jardin) c'est la chambre de Monsieur et de ses femmes. Alors, là, si vous voulez.... (désignant une autre porte au fond) . Là, c'est plus calme. Sur la cour. Enfin, faites comme chez vous !
- 526 ROBERT : Vous êtes très aimable.
- 527 BERTHE : Oh! non! Je fais ce que Monsieur m'a dit ! Le reste, ça ne me regarde pas. J'ai déjà bien assez de soucis comme ça avec ma vie de bonne dans cette maison, sans m'occuper en plus de la vie des invités de Monsieur ! C'est bien ingrat, comme place!
- 528 ROBERT : Eh bien ! si vous n'êtes pas contente... changez !
- 529 BERTHE : Peuh ! On change de patron...on change de défauts ! On change d'ennuis, quoi !
- 530 ROBERT : Ah ! Eh bien ! Vous êtes une optimiste vous !
- 531 BERTHE : Monsieur a remarqué ? Et bien! c'est vrai.... Je suis optimiste. J'aime la gaieté.... Mais ici ce n'est pas une vie pour une bonne!
- 532 ROBERT : Bon...bon ! Je m'installerai là/ (I désigne la chambre face cour)
- 533 BERTHE : Alors , mettez-y vos valises. Parce qu'ici, elles encombrent!
- 534 ROBERT : Merci !
- 535 BERTHE : Ce serait volontiers que je les porterais à Monsieur, mais quand j'étais patite le docteur l'avait dit à ma mère "Qu'elle se méfie des efforts votre fille...." C'est moi la fille. Alors, je me méfie! Quand on y réfléchit dans le fond... le corps c'est une pauvre chose... Ca se fatigue... ça s'use!...
- 536 ROBERT : (il sort ses valises face cour) ah ça !
- 537 BERTHE : Mettez-les dans l'armoire, je les déferai ce soir ! Ce qu'il y a de consolant, c'est que je ne suis pas la seule à m'user. Tout le monde s'use. Et mon patron aussi... surtout avec la vie qu'il mène ! Alors je me dis : "Puisque tout le monde s'use, il n'y a pas de raison pour que moi je ne m'use pas!" On finit tous par mourir, hein ? Ce n'est pas vrai?
- 538 ROBERT : Ah ! si, si ! Tout ce qu'il y a de vrai ! Mais vous êtes vraiment gaie de nature vous ! Ca fait plaisir !
- 539 BERTHE : Je suis contente que mon caractère plaise à Monsieur. On ne rencontre pas souvent des gens parmi les patrons surtout, qui apprécient les qualités de caractère chez une bonne, hein !
- 540 ROBERT : En effet, en effet! Bon ! eh bien ! à tout à l'heure !
- 541 BERTHE : Ah ? Monsieur en a assez de moi ?
- 542 ROBERT : Moi ? pas du tout !
- 543 BERTHE : Oh ! si! Quand on dit : "A tout à l'heure". surtout à une bonne, ça veut dire : "Je vous ai assez vue!"
- 544 ROBERT : Mais absolument pas voyons...
- 545 BERTHE : Oh là là si ! Mon patron il ne me laisse pas placer un mot ! Il m'expédie toujours. Et pourtant la conversation, c'est bien la seule chose qui distingue les humains des bêtes ! Si les humains ne parlaient pas, ils seraient des bêtes !
- 546 ROBERT : Eh ! oui.... Voilà... C'est ça ! Des bêtes !
- 547 BERTHE : Ca doit être triste une bête !
- 548 ROBERT : Bah !
- 549 BERTHE : Monsieur ne croit pas ?
- 550 ROBERT : Si, si, mais je n'en sais rien.
- 551 BERTHE : Ce sont des choses qui se sentent ça, Monsieur. Moi non plus je n'en sais rien, mais je le devine... e le sens ! Une bête ! Qu'est-ce que c'est ? Une bête ? Encore moins qu'une bonne ! C'est tout dire ! Heureusement que je suis une optimiste ! C'est ce qui me sauve !

552 ROBERT : (est allé vers le bar et s'est servi). Est-ce que je pourrais avoir un peu de glace ?

553 BERTHE : Non !

554 ROBERT : Pourquoi ?

555 BERTHE : Le frigidaire est en panne !

556 ROBERT : Ah bon !

557 BERTHE : Et c'est pour ça qu'il n'y a pas de glace. Eh bien ! voilà... oui... (un temps minuscule) Monsieur est dans les affaires ?

558 ROBERT : Oui !

559 BERTHE : Ah (Même temps) Les mêmes affaires que Monsieur ?

560 ROBERT : Non.

561 BERTHE : Ah ! (idem) Il peut y avoir des tas d'affaires différentes, ce sont toujours des affaires, n'est-ce pas, Monsieur ?

562 ROBERT : Oui voilà !

563 BERTHE : Monsieur est marié ?

564 ROBERT : Non.

565 BERTHE : Ah ! Monsieur devrait !

566 ROBERT : Pourquoi ?

567 BERTHE : Monsieur est encore bien !

568 ROBERT : Merci !

569 BERTHE : Mais la vieillesse arrive vite !

570 ROBERT : Oui ! Eh bien ! 'ai encore quelques belles années devant moi tout de même....

571 BERTHE : On croit ça... Mais Monsieur devrait se marier pendant qu'il est encore temps !

572 ROBERT : Puisque vous insistez et que vous voulez le savoir, J'en ai l'intention mais réflexion faite, je vais attendre encore un peu.

573 BERTHE : Monsieur a tort !

574 ROBERT : Pourquoi ? Votre patron non plus n'est pas marié.

575 BERTHE : Oh ! mais pour vivre comme mon patron, il faut être très habile, Monsieur, et déjà très fort de constitution...

576 ROBERT : Et qui vous dit que moi... je... ?

577 BERTHE : Oh non, Monsieur, Oh, non... Ça se voit Monsieur, ça se voit, si j'ose dire, à l'oeil nu.

578 ROBERT : Eh!... Et puis fichez-moi la paix !

579 BERTHE : Bien Monsieur !

580 ROBERT : C'est vrai, c'est assurant !

581 BERTHE : Bien Monsieur !

582 ROBERT : Bonsoir !

583 BERTHE : Bonsoir Monsieur ! (Elle reste là)

584 ROBERT : (Plus fort) Bonsoir !

585 BERTHE : (idem) Bonsoir Monsieur !

586 ROBERT : Bon.... (ils sort face cour et claque la porte)

587 BERTHE : Ca arrive de sa province et ça veut faire le malin ! (Elle sert fond cour et claque la porte)

SCENE 2

(La porte s'ouvre au fond et Judith entre en hôtesse de Lufthansa)

588 JUDITH : Liebling ! Chéri ! Chééééerii !....
(Elle descend face jardin, jette un coup d'oeil referme, revient, va à la porte par où Berthe est sortie, appelle "Bertha?" reforme, redescend vers la porte jardin et va rentrer dans la chambre quand Berthe entre)

589 BERTHE : Ah ! Mademoiselle... (Judith se retourne et Berthe enchaîne).. Judith !

590 JUDITH : Berta !

591 BERTHE : Vous êtes déjà là, Mademoiselle !

592 JUDITH : Oui, Berta ! Oh ! je suis ravie ! Si vous saviez comme je suis contente !

.../...

- 593 BERTHE : Je le vois, Mademoiselle... je le vois
 594 JUDITH : Monsieur n'est pas là ?
 595 BERTHE : Non, non.... Il est sorti.... pour affaires.
 596 JUDITH : Ah! bon...
 597 BERTHE : Mais ... (Elle regarde sa montre) : Il va arriver d'un instant à l'autre
 598 JUDITH : Vous en êtes sûre ?
 599 BERTHE : Certainement qu'à cette heure-ci, il n'a plus grand chose à faire dehors.. d'autant qu'il sait que Mademoiselle arrive... Pas si tôt, bien entendu puisqu'il était sorti quand Mademoiselle a téléphoné... Mais....
 600 JUDITH : Il est content ?
 601 BERTHE Ah ça ! sûrement content ! Il est enchanté ! Pensez donc ! Monsieur attend toujours Mademoiselle avec une impatience... Mademoiselle le sait bien !
 602 JUDITH : Vous croyez qu'il m'aime autant que jé l'aime ?
 603 BERTHE : Ah ! ça, je ne sais pas; Mademoiselle.
 604 JUDITH : Il ne vous parle pas de moi quand je ne suis pas là ?
 605 BERTHE : Oh ! si Mademoiselle ! Mais comme je ne sais pas exactement comment Mademoiselle aime Monsieur, je ne peux pas savoir si c'est autant que Monsieur aime Mademoiselle, vous comprenez ?
 606 JUDITH : Mais vous savez bien que je l'adore !
 607 BERTHE : Alors Monsieur vous adore aussi, Mademoiselle !
 608 JUDITH : Vous savez que je peux rester trois jours ! Ce n'est pas formidable ?
 609 BERTHE : (molle) Ah ! ça formidable !
 610 JUDITH : C'est Bernard qui va être heureux !...
 611 BERTHE : Ah ! ça, pour être heureux, il sera heureux !
 612 JUDITH : Vous ne pouvez pas savoir comme c'est agréable de se retrouver chez soi ! Il me semble qu'il y a un mois que j'ai pas vu mein Liebling. Le temps paraît long, quand je ne suis pas dans ses bras ! ... Et à lui ?
 613 BERTHE : Ah ! ça, Monsieur est complètement... comment dirais-je ?...
 614 JUDITH : Dépaycé ?
 615 BERTHE : C'est ça exactement ! Dépaycé ! Forcément n'est-ce pas ? Enfin quoi c'est ça, dépaycé !
 616 JUDITH : Et alors, quand moi je suis là-bas, à Anchorage ou à Melbourne, je pense à notre petite maison, ici où Bernard m'attend.
 617 BERTHE : Ah! ça !
 618 JUDITH : Et quand je vole à 19 ou 20.000 pieds et à 900 à l'heure, et que je n'ai rien à faire à bord il m'arrive quelque fois d'aller dans la soute à bagages...
 619 BERTHE : Quelle idée !
 620 JUDITH : Oui ! J'ouvre mon transistor et j'écoute "die Gotterdammerung ou "die walkyrie" : je regarde à travers mon hublot les étoiles qui bougent et la lune au milieu du ciel.... Et je me dis que mon Bernard les regarde aussi, et que c'est comme si nous nous regardions dans les yeux, à travers le relais des comètes et des météores... Vous ne croyez pas ?
 621 BERTHE : Si.. si....
 622 JUDITH : Je trouve ça d'un romantisme fou !
 623 BERTHE : Ah ça oui ! C'est fou !
 624 JUDITH : Est-ce qu'il les regarde aussi Bernard ?
 625 BERTHE : Quoi donc ?
 626 JUDITH : La lune, les étoiles... quand je suis en vol.
 627 BERTHE : Ah ! sûrement que Monsieur doit les regarder de temps à autre, ça sûrement... mais il ne m'en parle pas....
 628 JUDITH : Bien sûr que non ! Ces choses là on ne doit pas en parler. Ça doit rester au fond du cœur !
 629 BERTHE : C'est ça... Ça vaut mieux d'ailleurs. La vie est déjà assez compliquée comme ça sans aller dire aux autres qu'on discute à travers les étoiles, hein ?

- 630 JUDITH : Mais avec vous je peux en parler... Vous comprenez ces choses... Vous êtes une femme...
- 631 BERTHE : Et une bonne ! Et croyez-moi, Mademoiselle, les bonnes, on comprend tout et ça ne dit jamais rien. Forcément hein ? Une bonne, on ne lui demande pas son avis !
- 632 JUDITH : Oh ! mais pas vous, Berta ! Vous, vous êtes autre chose !
- 633 BERTHE : Mais non !...
- 634 JUDITH : Mais si !
- 635 BERTHE : Ah ! oui, vous croyez ?
- 636 JUDITH : J'en suis sûre. Vous êtes la gardienne du foyer... La vestale !
- 637 BERTHE : Ca, alors, c'est quelque chose !
- 638 JUDITH : Vous êtes la jeune fille vierge...
- 639 BERTHE : Oh!...
- 640 JUDITH : Si, si ! Vous êtes la jeune fille vierge de la légende du Grail et des Niebelungen ! ... Vous entretenez pour moi la flamme de la passion dans le coeur de mon Bernard qui attend mon retour....
- 641 BERTHE : Eh bien ! tout ça est très gentil !
- 642 JUDITH : Je l'aime tellement ! Chaque fois que je reviens, je l'aime davantage et chaque fois que je repars, c'est comme si je me déchirais !
- 643 BERTHE : Eh bien ! dites donc... Heureusement que c'est simplement des paroles tout ça !
- 644 JUDITH : Mais ce ne sont pas des paroles ! ... C'est vrai !
- 645 BERTHE : Et bien ! Je vous plains alors ! ... Ma pauvre Mademoiselle !
- 646 JUDITH : Oui quand je pars... Mais quand je reviens, que je suis de nouveau là, je me régénère... je ressuscite.... je ne me sens plus !
- 647 BERTHE : Vous êtes une passionnée, vous !
- 648 JUDITH : Encore bien plus que ça... Je suis la passion en personne.
- 649 BERTHE : Mais oui, mais oui... Il ne faut tout de même pas vous mettre dans des états pareils ! Gardez votre enthousiasme pour quand Monsieur sera là...
- 650 JUDITH : Oui, vous avez raison... Oh ! j'ai oublié de prendre des cigarettes. Vous voulez aller m'en chercher ?
- 651 BERTHE : Tout de suite Mademoiselle j'en ai pour une minute.
- 652 JUDITH : Merci. Je m'installe en attendant Bernard, je suis folle de joie, Berta, folle de joie.
- 653 BERTHE : Moi aussi Mademoiselle, moi aussi.
(Elle sort)
(Judith sort chambre face jardin et ferme la porte)

SCENE 3.

(Robert, sortant de la chambre avec un journal, Le Provençal, s'assied dans un fauteuil dos tourné à la porte face jardin qui s'ouvre sur Judith. Judith entre, sans calot, sans sac et sans veste. Elle aperçoit soudain Robert de dos. Elle se précipite sur lui).

- 654 JUDITH : (se ruant sur Robert en l'embrassant). Mon amour... Mon amour adoré.
- 655 ROBERT : Mais !
- 656 JUDITH : (réalisant) Oh ! Oh ! ... Pardon !
- 657 ROBERT : Mais... je vous en prie !
- 658 JUDITH : Oh ! Monsieur.... Mais... excusez-moi !...
- 659 ROBERT : Il n'y a pas de mal Mademoiselle... pas de mal... au contraire !
- 660 JUDITH : Mais Monsieur ! Qu'est-ce que vous faites ici, chez moi ?
- 661 ROBERT : Chez vous ? Vous voulez dire chez Bernard ?
- 662 JUDITH : Oui, enfin chez Bernard... C'est chez moi... C'est la même chose !
- 663 ROBERT : Je suis un ami de Bernard
- 664 JUDITH : Ah !

.../...

- 665 ROBERT : Oui... oui, un camarade de lycée.
- 666 JUDITH : Ah !
- 667 ROBERT : Je me présente : Robert Castin.
- 668 JUDITH : Enchantée...
- 669 ROBERT : Moi aussi, mademoiselle ! (Ils se serrent la main) Et vous, vous êtes Judith ?
- 670 JUDITH : Bernard vous a parlé de moi ?
- 671 ROBERT : Comment ? S'il m'a parlé de vous ? Mais bien sûr ! Judith par si, Judith par là... Vous pensez !...
- 672 JUDITH : Je suis ravie ! Mais comment se fait-il que vous soyez ici sans lui ?
- 673 ROBERT : Et bien ! c'est très simple... il a dû sortir...
- 674 JUDITH : Oui... pour affaires...
- 675 ROBERT : C'est ça... c'est ça... pour affaires.. et il m'a dit d'attendre son retour.... N'est-ce pas. J'ai débarqué chez lui... enfin chez vous à l'improviste ! J'arrive d'Aix.
- 676 JUDITH : (enchantée) Pas possible ?
- 677 ROBERT : Si, si !
- 678 JUDITH : Mais c'est merveilleux !
- 679 ROBERT : Ah ? Vous trouvez ?
- 680 JUDITH : Oh! oui. Ma mère aussi habite Aix...
- 681 ROBERT : Ah! tiens ?
- 682 JUDITH : Et quelle rue est-ce que vous habitez à Aix ?
- 683 ROBERT : Rue de la gare au 27
- 684 JUDITH : C'est inoui ! Bahnhofstrasse !
- 685 ROBERT : Comment ?
- 686 JUDITH : Bahnhofstrasse !
- 687 ROBERT : Euh ! Oui enfin... Bahnhof? Ca veut dire gare, hein ?
- 688 JUDITH : Oui bien sûr.. Vous le savez bien... Ma mère habite Friedenstrasse!
- 689 ROBERT : Friedenstrasse ?
- 690 JUDITH : Oui.
- 691 ROBERT : Connais pas.
- 692 JUDITH : Mais c'est impossible, voyons ! La Friedenstrasse est juste à côté de la Bahnhofstrasse.
- 693 ROBERT : Ah ? Vous m'étonnez !
- 694 JUDITH : Mais non voyons !
- 695 ROBERT : Je vous assure...
- 696 JUDITH : Mais si! C'est une des principales rues à Aix ! Friedenstrasse! Rue de la Paix ! Comme à Paris!...
- 697 ROBERT : Ah! Non, je ne vois pas...
- 698 JUDITH : Enfin, voyons... Là où il y a le grand Charlemagne, à l'angle !
- 699 ROBERT : Le Grand Charlemagne ?
- 700 JUDITH : Oui... C'est ça!...
- 701 ROBERT : Je ne vous pas. Ah! si, Charlemagne... Attendez donc...
- 702 JUDITH : Ah !
- 703 ROBERT : C'est le marchand de couleur qui est...
- 704 JUDITH : Vous vous moquez de moi !
- 705 ROBERT : Mais non, je vous assure !
- 706 JUDITH : Mais enfin... la grande statue !
- 707 ROBERT : La grande statue ? Eh bien ! comme grande statue, je vois juste celle de Vauvenargues.
- 708 JUDITH : Fauvenargues ?
- 709 ROBERT : Oui, Vauvenargues, le philosophe... Un enfant du pays. Mais sans ça, c'est tout. Et croyez-moi, on est Aixois de père en fils dans ma famille !
- 710 JUDITH : Vous, vous aimez les plaisanteries "pince sans rire" ?
- 711 ROBERT : Mais... je... je ne pince pas sans rire... Nous sommes tous nés à Aix. Moi-même, papa... mon grand-père, mon arrière-père.... je peux vous donner des références: mon grand-père faisait l'huile d'amandes douces, et moi je fais la noix ! Enfin, l'huile de noix.

- C'est vous dire si je connais la région ! A aller à droite et à gauche tout le temps, j'ai écumé toute la Provence.
- 712 JUDITH : La Provence ?
- 713 ROBERT : Oui. Les environs d'Aix, quoi !
- 714 JUDITH : Mais, moi, je vous parle d'Aix-la-Chapelle !
- 715 ROBERT : Ah bon ! Moi, d'Aix-en-Provence !
- 716 JUDITH : Il fallait le dire !
- 717 ROBERT : Je ne fais que ça... En somme, nous sommes tous les deux d'Aix, mais pas du même Aix!...
- 718 JUDITH : Oui, c'est ça. Oh! je suis désolée !
- 719 ROBERT : Mais moi aussi ! Vous auriez été une compatriote charmante.
- 720 JUDITH : Vous êtes très aimable...
- 721 ROBERT : Je suis sincère... mademoiselle.
- 722 JUDITH : Vous pouvez m'appeler Judith puisque vous êtes un ami de Bernard...
- 723 ROBERT : Et moi, Robert....
- 724 JUDITH : Je vous appelle Robert.
- 725 ROBERT : Bien Judith ! Alors, justement, comme je voulais vous le dire, Bernard m'a offert l'hospitalité pour quelques jours.... le temps de me retourner. J'espère que je ne vous dérange pas ?
- 726 JUDITH : Mais non voyons... Je suis ravie que Bernard ait un ami à la maison, il sera moins seul.
- 727 ROBERT : Pendant vos absences ?
- 728 JUDITH : Oui, c'est ça ! Seulement, vous ne lui direz pas que je vous ai embrassé, n'est-ce pas ?
- 729 ROBERT : Ce n'était malheureusement, qu'une erreur...
- 730 JUDITH : Une erreur, oui... mais tout de même, un baiser ! Je ne voudrais pas que Bernard puisse croire une seconde que...
- 731 ROBERT : Soyez tranquille, je ne lui dirai rien ! Mais... même si ça n'avait pas été une erreur, je ne lui aurais rien dit non plus!
- 732 JUDITH : Vous êtes très gentil... Oui, mais sans erreur, je ne vous aurais pas embrassé, alors....
- 733 ROBERT : C'est vrai ! Mais j'ai déjà oublié ce baiser, hélas !
- 734 JUDITH : Vous êtes un gentleman
- 735 ROBERT : Bien entendu... Bien entendu, mais j'estime que mon silence et ma discrétion méritent peut-être bien une petite récidive, alors ?
- 736 JUDITH : Une petite récidive ?
- 737 ROBERT : Un autre baiser, oui. Pour cacher l'autre et pour le garder en souvenir... N'est-ce pas j'ai trouvé très agréable...
- 738 JUDITH : Parce que vous ne vous y attendiez pas.. La surprise fait beaucoup.
- 739 ROBERT : Hm!... Oui.. Mais ça aurait pu être une mauvaise surprise!.. Ce sont des choses qui arrivent... Seulement, là c'en était une bonne et je ne m'y attendais pas... alors... comment dirais-je? Je n'ai pas pu en profiter... complètement... c'est pour ça que si vous vouliez recommencer... juste une fois....
- 740 JUDITH : Mais ce serait monstrueux de ma part de recommencer ! Je n'aurais pas l'excuse de mon erreur, vis-à-vis de moi même, je serais coupable! Ma conscience me le reprocherait et, toute ma vie, j'aurais des remords!...
- 741 ROBERT : N'exagérons rien !
- 742 JUDITH : Vous ne connaissez pas l'âme allemande, sans doute ?
- 743 ROBERT : En effet, oui... Pas bien !
- 744 JUDITH : C'est pour ça que vous ne savez pas ce que c'est que la conscience du bien et du mal....
- 745 ROBERT : Du mal ? Pas un baiser de rien du tout ! D'ailleurs la fiancée embrasse toujours les meilleurs amis de son fiancé.. c'est normal!
- 746 JUDITH : Oui, peut être... Lais pas sur la bouche !
- 747 ROBERT : Vous croyez ?
- 748 JUDITH : J'en suis sûre !
- 749 ROBERT : En Amérique, pour tant...
- 750 JUDITH : Mais moi, je suis Allemande !

- 751 ROBERT : Oui, oui... bien sûr
- 752 JUDITH : Et puis, quand la fiancée embrasse les amis de son fiancé, c'est non seulement sur la joue mais devant son fiancé... qui regarde!
- 753 ROBERT : Il y a des cas particuliers.. Le nôtre, par exemple...
- 754 JUDITH : Je ne vois pas ce que notre cas a de spécial... Au contraire... Je trouve que nous serions très coupables... tous les deux, seuls, dans cette maison, de nous livrer comme ça aux jeux de l'amour !
- 755 ROBERT : Un baiser ! Ça n'a pas une importance énorme
- 756 JUDITH : Alors, pourquoi insistez-vous ?
- 757 ROBERT : Parce que... parce que... vous avez fait une agréable erreur, que vous êtes charmante... que nous sommes tous les deux d'Aix...
- 758 JUDITH : Pas du même !
- 759 ROBERT : Aix... Aix... C'est toujours Aix ! Et vous n'avez qu'à considérer cet unique baiser...
- 760 JUDITH : Ce serait le second..
- 761 ROBERT : Le premier ne compte pas ! Vous n'avez qu'à considérer cet unique baiser que j'aimerais, et que je vous demande, comme mon baiser de bienvenue !
- 762 JUDITH : Vous, les Français, vous êtes terribles !
- 763 ROBERT : Et vous vous êtes une bien jolie Allemande !
- 764 JUDITH : Je ne sais pas... Mais je suis à Bernard !
- 765 ROBERT : Eh bien ! il a beaucoup de chance... beaucoup plus de chance que moi!... Ah ça... Nous serions en Amérique. Il y a longtemps que vous m'auriez embrassé, et sans arrière-pensée... Ça, il n'y a pas à dire : L'Amérique est un grand pays.. et les Américains, un grand peuple... Ils comprennent des choses...
- 766 JUDITH : Les Allemands aussi sont un grand peuple !
- 767 ROBERT : Bah !
- 768 JUDITH : (l'embrassant brusquement et se reculant) Vous ne pouvez pas dire le contraire... maintenant ? Nous aussi, nous comprenons ces choses!...
- 769 ROBERT : C'est vrai, c'est vrai ! Je dois reconnaître que vous les comprenez aussi assez bien ! ...
- 770 JUDITH : Ah ! Vous voyez ? ... Bon ! Eh bien ! maintenant, je vais dans ma chambre en attendant Bernard.
- 771 ROBERT : Comment? Vous me quittez déjà ?
- 772 JUDITH : Je ne vous quitte pas ! Je vous laisse! Sans ça, vous arriverez encore à me persuader que les fiancées américaines embrassent vingt-cinq fois sur la bouche les meilleurs amis de leurs fiancés, et ça je suis sûre que ce n'est pas vrai !
- 773 ROBERT : Vous n'en savez rien !
- 774 JUDITH : Peut être....
- 775 ROBERT : Mais on m'a cité des cas où...
- 776 JUDITH : Taisez-vous ! Ce n'est pas bien ce que vous faites !
- 777 ROBERT : Mes intentions sont pures...
- 778 JUDITH : Moi, je sais que vous mentez !
- 779 ROBERT : Vous dites ça parce que vous fuyez...
- 780 JUDITH : Peut être oui... et parce que j'ai honte !
- 781 ROBERT : Vous avez surtout peur que j'arrive à vous convaincre...
- 782 JUDITH : Non, mais vous avez des atouts. Vous êtes un ami de Bernard, vous êtes charmant, assez drôle, alors je me fie ! Et puis, j'aime Bernard ! Voilà... Au revoir !
- 783 ROBERT : Mais pourtant...
- 784 JUDITH : A tout à l'heure... (Elle entre face jardin et ferme la porte).

SCENE 4.

(Berthe entre avec les cigarettes, fond jardin)

- 785 BERTHE : Voilà le paquet...
- 786 ROBERT : Quoi ?
- 787 BERTHE : Ce sont les cigarettes que Mademoiselle Judith m'a demandées..
A propos, j'ai oublié de vous le dire : elle est arrivée...
l'Allemande...
- 788 ROBERT : Je sais, ... Je sais... je l'ai vue...
- 789 BERTHE : Ah! bon... Elle est dans sa chambre ?
- 790 ROBERT : Oui.
- 791 BERTHE : (passant) Bon.
- 792 ROBERT : Laissez ... laissez... je vais les lui porter.
- 793 BERTHE : (le regardant, méfiante) Ah !
- 794 ROBERT : Mais oui, donnez !
- 795 BERTHE : (lui donnant les cigarettes) Voilà!... Monsieur a fait connais-
sance à ce que je vois !
- 796 ROBERT : Oui... oui... Nous avons fait connaissance...
- 797 BERTHE : Alors, Monsieur peut lui donner les cigarettes...
- 798 ROBERT : Oui... je vais les lui donner... Mais allez... allez... Je
pense que vous avez quelque chose à faire ?
- 799 BERTHE : Eh bien! non, rien ! En ce moment, rien du tout !
- 800 ROBERT : Oui... Eh bien ! Allez-y tout de même !
- 801 BERTHE : Monsieur veut que je m'en aille ?
- 802 ROBERT : Oui, puisque je vous le dis !
- 803 BERTHE : Monsieur à l'air de tenir à ce que je m'en aille !
- 804 ROBERT : Non...non... je n'y tiens pas... mais comme vous n'avez plus
rien à faire ici...
- 805 BERTHE : Ailleurs non plus !
- 806 ROBERT : Eh Bien ! Allez ailleurs ! Alors qu'est-ce que vous attendez ?
- 807 BERTHE : Rien, Monsieur (s'éloignant) Rien Monsieur, rien....
(Berthe sort à regret par où elle était entrée. C'est à dire
par la porte fond jardin).

SCENE 5.

(Robert frappe et ouvre la porte face jardin)

- 808 JUDITH : Qu'est-ce que c'est ?
- 809 ROBERT : C'est moi, Robert !
- 810 JUDITH : Non... Je me repose... laissez-moi !
- 811 ROBERT : J'ai des cigarettes que la bonne a apportée pour vous.
- 812 JUDITH : Ah! bon... Entrez !
- 813 ROBERT : Voilà (il entre)
- 814 ROBERT : Des bonnes cigarettes américaines... (un tout petit temps, puis)
- 815 JUDITH : Ah ! non...non ! Vous n'allez pas recommencer !
- 816 ROBERT : Mais tout de même...
- 817 JUDITH : Vous devriez mourir de honte!...
- 818 ROBERT : (apparaissant, poussé) Mais...
(la porte claque derrière lui, au moment où...)

SCENE 6.

(Bernard apparaît avec Jacqueline, porte d'entrée, antichambre, fond)

- 819 BERNARD : C'est de nouveau, nous....
- 820 JACQUELINE: Eh! oui... Me revoilà !
- 821 ROBERT : Vous ?
- 822 JACQUELINE: Oui... Vous voyez ? C'était prévu depuis quelques temps et
ça s'est décidé brusquement ; je suis mutée sur la Super-

.../...

Caravelle et elle n'entre en service que demain dimanche? ON l'inaugure et je décolerai avec....

- 823 ROBERT : Bon...
- 824 JACQUELINE: C'est chic, hein ?
- 825 ROBERT : Très, très chic, ça oui !
- 826 BERNARD : Alons, on est revenus.
- 827 ROBERT : Oui, je vois bien !
- 828 BERNARD : Eh bien ! tu en fais une tête
- 829 ROBERT : Moi ?
- 830 BERNARD : Si ! Tu as l'air consterné !
- 831 ROBERT : Mais pas du tout !
- 832 JACQUELINE: Ca ne vous fait pas plaisir de me revoir !
- 833 ROBERT : Si, si, bien sûr....
- 834 JACQUELINE: On va pouvoir passer toute la soirée ensemble... et moi toute la nuit ici... avec mon Bernard adoré !
- 835 BERNARD : Ca je ne sais pas... je lui disais justement que ce serait amusant d'aller passer la nuit à Saint-Germain-en Laye par exemple...
- 836 ROBERT : Ah! oui... Ce serait une bonne idée...ça... Une idée formidable!
- 837 JACQUELINE: Mais pourquoi à Saint-Germain ?
- 838 BERNARD : A Saint-Germain ou ailleurs... Moi, je trouve que ce serait parfait . Ca changerait un peu. Tu ne crois pas, ma Jacqueline ?
- 839 JACQUELINE: On est si bien chez nous !
- 840 ROBERT : Oui...oui, bien sûr... Mais à la campagne... à Saint-Germain, il y a le bon air... On respire...
- 841 JACQUELINE: Je ne vous dis pas le contraire... mais pour le premier jour où vous êtes là, vous abandonner !
- 842 ROBERT : Ne vous occupez pas de moi, allez... moi ? Je suis un vieux solitaire, j'ai l'habitude... Filez donc tout de suite, là-bas, ça vaudra beaucoup mieux.
- 843 BERNARD : Tout de suite... tout de suite... Après le dîner... vers onze heures....
- 844 ROBERT : Ah! non !
- 845 BERNARD : Comment ça "Ah !non" On n'est absolument pas pressés !
- 846 ROBERT : Ah! si !
- 847 JACQUELINE: Comment "ah!si"
- 848 ROBERT : (insistant fortement) Ah! si ! si! Ah!si! je veux dire : dîner à la campagne, sous les arbres, sous une tonnelle, en cette saison.. c'est idyllique! Vraiment à ne pas manquer !
- 849 JACQUELINE: Oui...oui... mais je préfère rester ici... (A Bernard) Chez nous. J'y suis si rarement ! Au moins que j'en profite quand j'en ai l'occasion...
- 850 BERNARD : Bon, pour dîner passe encore... mais toute la nuit à la campagne je trouve que ça nous ferait du bien... On y serait vers onze heures. Ce serait parfait...
- 851 ROBERT : Il faut y aller dîner ! Ca vous ferait encore plus de bien... Un bien fantastique... (à Jacqueline) Un bien que vous ne pouvez imaginer. D'ailleurs, vous êtes un peu pâle...
- 852 JACQUELINE: Moi ?
- 853 ROBERT : Oui.
- 854 JACQUELINE: Non, non... Ce n'est rien... Je vais me remaquiller (Elle se dirige vers la porte jardin face)
- 855 ROBERT : (se ruant) Non ! non !
- 856 BERNARD : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- 857 ROBERT : Ce n'est pas la peine qu'elle se remaquille (A Jacqueline) Inutile ! .. Vous étiez mal éclairée.. à contre-jour... Maintenant, je vous vois comme il faut et ça va très bien...
- 858 JACQUELINE: Tout de même... un peu de poudre...
- 859 ROBERT : (devant la porte jardin) Non, non, je vous assure... ne touchez à rien ou vous feriez basculer un bel équilibre..

- Bernard* ; Vous êtes parfaite comme ça.
- 860 JACQUELINE : Vous êtes gentil.
- 861 BERNARD : Ah! c'est un copain... Hein mon vieux !
- 862 ROBERT : Encore plus que tu ne crois !
- 863 JACQUELINE : Mais vous ne savez pas encore qu'une femme doit se refaire une beauté avant le dîner, mon petit Robert ?
- 864 ROBERT : Oui... peut être... les autres femmes... Mais pas vous ! Vous, vous êtes superbe, sensationnelle... idéale comme ça!
- 865 JACQUELINE : Eh bien ! Dites-moi ? Mais c'est une déclaration...
- 866 BERNARD : Oui... tu t'énerves... Calme-toi mon vieux !
- 867 ROBERT : Mais je suis très calme ! Je dis simplement que ta femme, enfin Jacqueline est parfaite comme ça et que vous avez tous les deux la tête à aller dîner et passer la nuit à la campagne....
- 868 BERNARD : Il a raison.... pour la nuit en tout cas... On irait vers onze heures.
- 869 JACQUELINE : Moi je veux que nous passions la nuit chez nous... Je ne sais pas ce qui te prend tout d'un coup, toi qui a horreur de la campagne
- 870 BERNARD : Oui, c'est vrai, j'ai horreur de la campagne, mais...
- 871 ROBERT : Mais tu as tort !
- 872 BERNARD : C'est pour ça qu'une fois de temps à autre... Quand l'occasion se présente...
- 873 ROBERT : Une occasion à ne pas manquer !
- 874 JACQUELINE : Vous finirez par me faire croire que ça vous ennuie que je couche ici ce soir !
- 875 ROBERT : Mais qu'est-ce que vous allez imaginer, voyons !
- 876 BERNARD : Oui... Qu'est-ce que tu vas imaginer, voyons ! Il parle pour ton bien
- 877 ROBERT : C'est ça. Et pour le tien aussi, d'ailleurs !
- 878 BERNARD : Ah ! il est certain qu'une nuit à la campagne, ça nous ferait du bien. Dormir la fenêtre ouverte devant les marronniers et les tilleuls...
- 879 ROBERT : Ah ! là là... Ça c'est bon !
- 880 BERNARD : Il est de mon avis... A partir de onze heures c'est merveilleux !
- 881 ROBERT : Vous devez y partir tout de suite et sans perdre une seconde. Chaque seconde de verdure est salutaire et une seule seconde de retard peut être fatale... à la santé !
- 882 BERNARD : On voit que tu arrives du midi, toi, hein ! Tu en fais un petit peu.
- 883 ROBERT : Ce que je t'en dis, c'est pour toi, après tout. Moi hein ! ce n'est pas mon affaire...
- 884 JACQUELINE : (redescendant vers la porte jardin) Bon ! Eh bien ! moi, je vais me remaquiller !
- 885 ROBERT : Vous êtes très bien comme ça...
- 886 BERNARD : Laisse-là, elle u tient/ Il ne faut pas contrarier les femmes!...
- 887 ROBERT : Si !
- 888 BERNARD : Pourquoi ?
- 889 JACQUELINE : Oui, pourquoi ?
- 890 ROBERT : Enfin, tu me fais de la peine ! Tu devrais comprendre !
- 891 BERNARD : comprendre quoi ?
- 892 JACQUELINE : Oui, je ne comprends pas !
- 893 ROBERT : Enfin, quand je suis arrivé, tu m'as dit... "Comment vas-tu mon vieux Ça me fait plaisir de te voir" n'est-ce pas ?
- 894 BERNARD : Oui... C'est vrai, je suis ravi de te voir.
- 895 ROBERT : Et tu as ajouté : "Tu es ici chez toi... Tu n'auras qu'à t'installer cet après-midi... là (montrant la chambre jardin) Voilà ta chambre...

959 JUDITH : Oui (désignant la face cour)! Allez dans votre chambre !
 960 ROBERT : Dans ma chambre ?
 961 JUDITH : Mais oui !
 962 ROBERT : C'est que....
 963 BERNARD : Oh! il peut rester... Il ne nous gêne pas.
 964 JUDITH : Si !
 965 BERNARD : C'est un ami... et puis.... Il faut que je parte.
 966 BERTHE : (entrant) Ah ! Monsieur est rentré ?
 967 BERNARD : Vous voyez !
 968 BERTHE : Mlle Judith a fait une surprise à Monsieur en arrivant plus tôt, hein Monsieur ?
 969 BERNARD : Oui... oui...
 970 BERTHE : Monsieur dinera ?
 971 BERNARD : Non... non.. je ne peux pas. Mais mon ami dinera, lui, avec Melle Judith... N'est-ce pas, chérie ?
 972 JUDITH : Sans toi ?
 973 BERNARD : Oui, mais je reviendrai tout de suite après... enfin, dès que je pourrai.
 974 JUDITH : Alors, je ne veux pas dîner. Je vais prendre un bain et je me couche en t'attendant....
 975 BERNARD : Si tu veux.
 976 JUDITH : Je t'adore... Tu sais que je peux rester trois jours entiers?
 977 BERNARD : En voilà une bonne nouvelle !
 978 ROBERT : Ah ça oui alors... C'est une bonne nouvelle !
 979 JUDITH : (passant et allant vers la salle de bains) Qu'est-ce que ça peut vous faire à vous ?
 980 ROBERT : Je partage votre joie....
 981 BERNARD : C'est gentil de sa part... Il participe.
 982 BERTHE : Moi aussi, Monsieur, je participe !
 983 BERNARD : Je sais... je sais... Va prendre ton bain, mon chéri... vite, vite. J'ai quelques détails à régler avec Robert... Les affaires... toujours... Je t'embrasse avant de partir.
 984 ROBERT (inquiet vers la porte cour) Vite, vite !
 985 JUDITH : vite, vite! pourquoi vite ?
 986 BERNARD : Il a raison. Nous avons à faire (il l'embrasse) Voilà! Bon bain ! (il l'accompagne, plutôt il la pousse vers la salle de bain) Bon bain !
 987 JUDITH : Oui mon amour.
 (elle entre dans la salle de bains et la porte de referme)

SCENE 9.

(au moment où Jacqueline sort porte face cour)
 988 JACQUELINE : (entre) Je savais bien que j'avais raison... Il fallait que je me repoude...
 989 BERTHE : Oh! oh! Mademoiselle est là... encore ?
 990 JACQUELINE : Oui, Berthe ? Vous voyez... je ne décolle que demain.
 991 BERTHE : Que demain ? Oh ! Monsieur... Mademoiselle est là aussi ? (vague geste vers la salle de bains)
 992 BERNARD : Vous voyez bien...
 993 JACQUELINE : Aussi ? Pourquoi aussi ?
 994 BERTHE : Je veux dire... avec Monsieur et Monsieur... enfin quoi... aussi ! ... Oh! Monsieur...
 995 BERNARD : Eh bien ! quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas
 996 BERTHE : (défaillant) Oh ! non. Pas bien ... Monsieur...
 997 ROBERT : (à Bernard, maître des événements) Sers-lui un cognac !
 998 JACQUELINE : Elle a l'air d'avoir reçu un choc !

- (il lui donne un verre)
- 999 BERNARD : (à Jacqueline) Mais non, mais non !
- 1000 BERTHE : Merci, Monsieur (elle boit)
- 1001 ROBERT : (à Bernard) Allez file, allez-y !
- 1002 BERNARD : Hein? Ah! oui... (A Jacqueline) Allons-y !
- 1003 JACQUELINE: Où ça ?
- 1004 BERNARD : Eh bien ! diner dehors !
- 1005 ROBERT : Oui... sous la tonnelle.....
- 1006 Jacqueline: Non, je préfère rester ici je te l'ai dit.
- 1007 BERNARD : Mais pourquoi ? Ca me ferait plaisir... D'ailleurs, je dois voir quelqu'un dehors...
- 1008 JACQUELINE: Eh bien ! Vas-y... je t'attendrai... Ton ami me tiendra compagnie...
- 1009 ROBERT : Non, non, c'est impossible !
- 1010 JACQUELINE: Pourquoi, impossible ?
- 1011 ROBERT : Parce que... parce que je dois partir aussi.... Et puis j'ai très mal à la tête.
- 1012 JACQUELINE: Eh bien alors j'attendrai seule que Bernard rentre... voilà tout ! Je suis si bien chez nous !
- 1013 BERNARD : Ce que tu peux être casanière et pantouflarde !
- 1014 JACQUELINE: Ca te va bien de me dire ça à moi qui fait 300 000 kilomètres par an, toi qui ne bouges pas de Paris !
- 1015 BERNARD : Oui enfin, c'est une façon de parler....
- 1016 JACQUELINE: Oui, plutôt ! Pour une fois que je suis chez moi, laisse-moi jouer à la maîtresse de maison. Alors, Berthe ?
- 1017 BERTHE : Mademoiselle ?
- 1018 JACQUELINE: Ca va mieux ?
- 1019 BERTHE : Oui, Mademoiselle... J'ai eu une malaise... Ce sont des choses qui arrivent... le surmenage.....
- 1020 BERNARD : Sûrement pas ça....
- 1021 ROBERT : Mais si, mais si... C'est sûrement ça... Vous avez raison... il faut qu'elle se repose.
- 1022 BERNARD : Mais oui qu'elle se repose !
- 1023 BERTHE : Merci Monsieur ! Monsieur est compréhensif !
- 1024 JACQUELINE: Alors qu'est-ce que vous avez préparé pour ce soir ?
- 1025 BERTHE : Pour ce soir ?
- 1026 JACQUELINE: Oui, pour diner.
- 1027 BERTHE : Ah ! Mademoiselle dinera ?
- 1028 ROBERT : Mais non.
- 1029 JACQUELINE: Mais si !
- 1030 BERNARD : Nous sortons.
- 1031 ROBERT : Moi aussi, je sors!... nous sortons ! ... Tout le monde sort !
- 1032 BERTHE : (A Bernard en parlant de Robert) Mais Monsieur vient de me dire qu'il dînerait là ?
- 1033 ROBERT : J'ai changé d'avis... C'est mon droit... non ?
- 1034 BERNARD : Oui... c'est ça... il a changé d'avis... C'est son droit n'est-ce pas ?
- 1035 BERTHE : Oui Monsieur... bien sûr.
- 1036 JACQUELINE: Alors qu'est-ce qu'il y a pour le diner ?
- 1037 BERTHE : De la choucroute et des Francfort.
- 1038 JACQUELINE: Quelle idée !
- 1039 BERTHE : C'était prévu au programme ! Moi, je n'y peux rien !
- 1040 JACQUELINE: à Bernard. C'est toi qui a demandé ça ?
- 1041 BERNARD : Oui... Non... Je ne sais plus .. Ah ! C'est Robert !
- 1042 ROBERT : Moi ?
- 1043 BERNARD : La cuisine, ce n'est tout de même pas mon rayon ?
- 1044 JACQUELINE: Et vous n'avez rien d'autres ?
- 1045 BERTHE : Eh ! non Mademoiselle... Mais c'est de la bonne choucroute, de la supérieure!... Et les Francfort sont très belles....

1046 BERNARD : Je vous demande l'heure qu'il est !
 1047 BERTHE / A moi, Monsieur ?
 1048 BERNARD : Oui, à vous ! Non, ça y est... C'est ça... Je m'en souviens maintenant... J'insistais pour t'emmener dîner dehors parce que je savais qu'il y avait de la choucroute.
 1049 JACQUELINE : Je croyais que tu devais voir des gens !
 1050 ROBERT : (à Bernard) Mais tu peux remettre, n'est-ce pas ?
 1051 BERNARD : Oui ! Oh ! là là ! Ca je peux très bien remettre. Oh ! là là ! s'il n'y a que ça !
 1052 ROBERT : Alors, allez donc à Saint Germain
 1053 BERNARD : Oui.... viens....
 1054 ROBERT : Ah : la campagne.. il n'y a rien de tel.... et la nuit à Saint-Germain-en-Laye... C'est quelque chose ça...
 1055 JACQUELINE : Ah ! non. On rentrera ici après dîner !
 1056 BERNARD : On verra... on verra... Allez, viens... Filons ? Je crève de faim et d'ici qu'on soit arrivés...
 1057 JACQUELINE : (à Robert) Vous venez avec nous ?
 1058 BERNARD : Non, non, il reste là, lui...
 1059 ROBERT : Moi ?
 1060 BERNARD : Mais oui !
 1061 JACQUELINE : Alors, vous ne sortez plus ?
 1062 ROBERT : Eh bien ! non ... non... je ne sors plus ! Je reste là !
 1063 BERNARD : Tu vois bien....Allez filons !
 1064 JACQUELINE : Mon sac ! (Elle rentre chambre cour et ferme la porte)
 1065 BERNARD : Oh ! là là ! mes nerfs !...
 1066 ROBERT : Du calme ! Pas d'affolement surtout !...

SCENE 10

(Judith sort de la salle de bains)

1067 JUDITH : Ca y est, chéri ?
 1068 ROBERT : Chut !
 1069 JUDITH : Quoi !
 1070 ROBERT : Doucement, doucement....(désignant Bernard) Il a mal à la tête.
 1071 BERNARD : Oui ! Très mal !
 1072 JUDITH : Oh ! Chéri... Je vais te donner une aspirine Bayer.
 1073 BERTHE : à moi aussi
 1074 BERNARD : Mais non... mais non... Ca va passer....
 1075 JUDITH : Je veux te soigner !
 1076 BERNARD : Mais non, mais non !
 1077 ROBERT : Ne le contrarie pas... Qu'est-ce que vous voulez encore ?
 1078 JUDITH : Je venais vous dire que j'allais me mettre dans le bain et que...
 1079 ROBERT : Eh bien ! c'est parfait... Mettez-vous dans votre bain... Nous on y est déjà !
 1080 BERNARD : Ca en plein !
 1081 JUDITH : Qu'est-ce que vous voulez dire ?
 1082 ROBERT : Rien... rien/...
 1083 BERNARD : Va, va, mais ça donc ... Il va refroidir !
 1084 JUDITH : Tu ne pars pas ?
 1085 BERNARD : Non, non... Tout à l'heure... tou à l'heure... (il la pousse vers la salle de bains et elle y est entre au moment)

SCENE 11

(Où Jacqueline rentre avec son sac. Bernard enchaîne en chantant)

1086 BERNARD : Tout à l'heure/.... (il a fermé la porte de la salle de bains. (chantant toujours) Tout à l'heure nous serons à la campagne...)
 1087 BERTHE : (indiquant la bouteille et se servant) Permettez Monsieur ?
 1088 BERNARD : Je vous en pris !
 1089 ROBERT : Je crois que j'en aurai besoin moi aussi ! (Il se sert un verre)
 1090 JACQUELINE : Vous ne vous sentez pas bien ?

1091 ROBERT : J'ai la tête qui tourne un peu.
 1092 BERTHE : Sans doute qu'il va y avoir de l'orage !
 1093 ROBERT : Oui, sans doute !
 1094 JACQUELINE : Ah ! s'il y a de l'orage, alors ne sort plus !
 1095 BERNARD : (à Jacqueline) Ah ! si ! si ! L'orage à la campagne, il ne faut pas rater ça ! Passe devant, mon amour, et laissons ces faibles natures se remettre.
 1096 JACQUELINE : (A Robert) Alors, à tout à l'heure...
 1097 ROBERT : C'est ça... c'est ça...
 1098 BERTHE : Mais oui, à tout à l'heure...
 1099 BERNARD : Je te suis... (Jacqueline sort)
 1100 ROBERT : Et débrouille-toi pour coucher à Saint-Germain.
 1101 BERNARD : Oh ! sois tranquille ! Plutôt mourir que de revenir ici !
 Quelle histoire, c'est affolant.
 1102 ROBERT : Il ne faut surtout pas s'affoler !
 1103 BERNARD : C'est vrai ! Mais ne m'abandonne pas.
 1104 ROBERT : Mais non, mais non ! Va va et bon appétit quand même...
 1105 BERNARD : Merci... toi aussi !
 1106 JACQUELINE : (rentrant pour chercher Bernard) Ecoute Bernard ! Viens tout de suite ou je ne sors plus ! (Elle ressort)
 1107 JUDITH : (Sortant de la salle de bains) Il est trop chaud !
 1108 BERNARD : Quoi ?
 1109 JUDITH : Mon bain.
 1110 BERNARD : Laisse-le refroidir.
 1111 JUDITH : Tu sort ?
 1112 BERNARD : Je reviens (montrant Robert) Mais lui, il reste là, il est charmant, lui ! A tout à l'heure !
 1113 JUDITH : (en même temps que Bernard) A tout de suite)
 (Bernard sort et Judith rentre dans la salle de bains).

SCENE 12.

1114 ROBERT W(s'asseyant) Ouf !
 1115 BERTHE : Ca, il faut avoir le coeur bien accroché comme Monsieur...
 Ca... vous avez l'air d'un champion vous ! A la vôtre...
 Et mes compliments !
 1116 ROBERT : A la vôtre !
 1117 BERTHE : On ne l'a pas volé, celui-là!...
 1118 ROBERT Ah ! ça non!...
 (le téléphone sonne)

A C T E 3

SCENE 1.

(Même décor : Judith suivie de Robert sort de la salle à manger)

- 1126 ROBERT : Oui... oui ... Vous me direz ce que vous voudrez... Moi, je crois que la choucroute, ça doit être lourd à digérer.
- 1127 JUDITH : Oui, peut être!... Pour les petites natures comme vous...
- 1128 BERTHE : (entrant derrière eux) Ces Messieurs Dames prendront le café ?
- 1129 JUDITH : Non Berta. Vous savez bien. Pas pour moi... Jamais le soir !
- 1130 BERTHE : Bien Mademoiselle.
- 1131 ROBERT : Moi si, du café... parce que sans ça, cette choucroute, je vais en rêver toute la nuit !
- 1132 BERTHE : Bien, Monsieur. (elle sort).
- 1133 JUDITH : Si vous essayez de me vexer en dénigrant la nourriture allemande, je préfère vous dire que c'est inutile. Vous perdez votre temps !
- 1134 ROBERT : Mais pas du tout, voyons... Je ne dénigre rien ! Je ne dénigre rien ! Je dis simplement que c'est lourd le soir, cette ~~charcuterie~~. *choucroute*.
- 1135 JUDITH : En Allemagne, nous la digérons très bien !
- 1136 ROBERT : Ce doit être une question d'hérédité ou d'atavisme, mais moi, qui n'ai pas d'origine allemande, je sens que j'aurai du mal....
- 1137 JUDITH : Vous ne savez pas ce que vous dites. .. Vous ne savez rien. La choucroute est un plat inimitable. D'ailleurs, on en mange dans tous les pays ! Ce qui prouve bien que ça plaît....
- 1138 ROBERT : Ah ! Mais je ne dis pas que ça ne plaît pas. Je dis : "C'est lourd" ! C'est tout !
- 1139 JUDITH : Quand elle est bien préparée, et le vin glacé, comme ce soir, c'est merveilleux !
- 1140 ROBERT : Ah ! oui, merveilleux... mais lourd ! Moi, ça me met le feu aux joues. Pas à vous ?
- 1141 JUDITH : Non !
- 1142 ROBERT : Si nous étions intelligents, je sais ce que nous ferions.
- 1143 JUDITH : Ah ! oui ? Quoi donc ?
- 1144 ROBERT : Nous sortirions tous les deux.
- 1145 JUDITH : Il n'en est pas question !
- 1146 ROBERT : Ne vous braquez pas comme ça ! C'est une idée en l'air, une suggestion que je fais...
- 1147 BERTHE : (entren avec le café) Voilà Monsieur ! Et si vous voulez un conseil, buvez-le pendant qu'il est chaud, parce que... (geste vers l'estomac)
- 1148 ROBERT : Merci !
- 1149 JUDITH : Berta !
- 1150 BERTHE : Mademoiselle ?
- 1151 JUDITH : Quand est-ce que Monsieur a dit qu'il reviendrait ?
- 1152 BERTHE : Beuh!...
- 1153 ROBERT : Il avait à faire, et il....
- 1154 JUDITH : Je ne vous demande rien à vous ! Je m'adresse à Berta ! Alors ?
- 1155 BERTHE : Eh bien ! Je n'en sais pas beaucoup plus que Monsieur ! Mr Bernard a dû sortir, et vous savez quand il sort on le sait, mais quand il rentre, ça c'est plus vague...

1156 JUDITH : Il aurait quand même pu le dire !
 1157 BERTHE : Eh bien ! Oui... mais ça s'est fait brusquement!...
 L'imprévue!... Pardine, forcément !
 1158 ROBERT : Parce que si on avait pu le prévoir, ce ne serait plus
 l'imprévu. Ce serait....
 1159 BERTHE : Ce serait autre chose, évidemment !
 1160 JUDITH : Bon.... merci Berta !
 1161 BERTHE : De rien, Mademoiselle, de rien ! (Elle sort)

SCENE 2

1162 ROBERT : Si ça n'avait pas été la choucroute, j'aurais été tout
 à fait ravi...
 1163 JUDITH : Ah! oui ? De quoi donc ?
 1164 ROBERT : Que Bernard ne soit pas là. De diner en tête à tête
 avec vous.
 1165 JUDITH : Je vous en prie.... Ne vous fatiguez pas !
 1166 ROBERT : Mais non ! mais non ! Ne vous fâchez pas ! Allez, faites-
 moi un petit sourire ! Vous savez que vous êtes
 très, très jolie pour... une.... (il s'arrête brusquement)
 1167 JUDITH : Pour une Allemande ? C'est ça ? C'est que vous voulez
 dire ?
 1168 ROBERT : Mais pas du tout, voyons... Vous interprétez mal
 ma pensée....
 1169 JUDITH : Je ne sais si je l'interprète mal, mais je sais qu'elle
 est vilaine !
 1170 ROBERT : Quoi ? Qu'est-ce qui est "vilaine" ?
 1171 JUDITH : votre pensée !
 1172 ROBERT : Mais pas du tout !
 1173 JUDITH : Allons ! Vous croyez que je ne vois pas votre manège ?
 Pendant tout le repas vous n'avez pas cessé de me faire
 des clins d'oeil, et....
 1174 ROBERT : Mais....
 1175 JUDITH : Et des petits sourires bizarres et ambigus.. devant
 ma bonne et à ma table !
 1176 ROBERT : Mais pas du tout ... Je...
 1177 JUDITH : Ne commencez pas à mentir par-dessus le marché. Vous
 me faites une cour honteuse !
 1178 ROBERT : Mais....
 1179 JUDITH : Ne le niez pas Une cour scandaleuse... sous le toit
 de votre ami, de Bernard... qui vous héberge ! Vous
 n'hésitez pas à tourner autour de moi comme un homme des
 cavernes autour de son feu !
 1180 ROBERT : C'est parce que vous me plaisez bien.
 1181 JUDITH : Ce n'est pas une excuse ! Et même si je vous plaisais
 beaucoup, vous, vous ne me plaisez pas ! Alors, bonsoir !
 1182 ROBERT : Attendez, attendez... J'ai une proposition à vous faire !
 Ecoutez ! Je vous emmène faire un tour... à la campagne...
 1183 JUDITH : A la campagne ?
 1184 ROBERT : Oui !
 1185 JUDITH : A cette heure-ci ?
 1186 ROBERT : Il n'est pas tard ?
 1187 JUDITH : Enfin... il fait nuit... on ne voit rien !
 1188 ROBERT : Pas besoin de voir. C'est pour vous remercier de votre
 hospitalité... Et histoire de respirer. En tout bien
 honneur, naturellement !
 1189 JUDITH : Naturellement !

.../...

- 1190 ROBERT : Qu'est-ce que vous risquez ? Vous êtes assez grande pour vous défendre si vous avez peur que je vous fasse la cour !
- 1191 JUDITH : Je vous défends de me faire la cour !
- 1192 ROBERT : Mais vous êtes si charmante... Et puis, c'est un peu un jeu....
- 1193 JUDITH : Oui, je sais... Un jeu français ! Mais un jeu dangereux !
- 1194 ROBERT : Pas pour vous, puisque vous avez Bernard !
- 1195 JUDITH : Oui, parfaitement, j'ai Bernard ! Mais si ce jeu n'est pas dangereux pour moi, d'abord il ne m'intéresse pas, et puis il est malhonnête, ce qui est encore pire !
- 1196 ROBERT : Quand vous m'avez embrassé...
- 1197 JUDITH : Par erreur ! Ne l'oubliez pas !
- 1198 ROBERT : Mais... vous m'avez embrassé deux fois... et ...
- 1199 JUDITH : (coupant) La première par erreur; et la seconde fois parce que vous avez usé d'un chantage odieux. Mais je ne chanterai plus !
- 1200 ROBERT : Mais si ! Mais si ! Vous chanterez à la campagne... Venez !
- 1201 JUDITH : C'est une idée fixe ?
- 1202 ROBERT : Une idée romantique...
- 1203 JUDITH : Ah ! oui, vraiment ! Vous en avez l'air ! Là ! Rouge et congestionné comme vous êtes !
- 1204 ROBERT : C'est le vin qui me met le sang à la tête. C'est justement pour ça que je voudrais prendre l'air.
- 1205 JUDITH : Je ne vous en empêche pas.
- 1206 ROBERT : Mais pas sans vous... Venez, sortons ensemble... Soyez gentille !
- 1207 JUDITH : Je suis très gentille !
- 1208 ROBERT : Alors, soyez encore plus mignonne, et sortez avec moi.
- 1209 JUDITH : Vous ne me ferez pas la cour ?
- 1210 ROBERT : Promis ! Juré ! Parole d'honneur !
- 1211 JUDITH : Alors, un tout petit tour d'une heure et on revient.
- 1212 ROBERT : Oh ! Merci... merci (il se précipite sur elle et l'embrasse).
- 1213 JUDITH : Mais voulez-vous me laisser, voyons ! (se dégageant) Ah ! elle est belle votre parole d'honneur !
- 1214 ROBERT : Ca m'a échappé... parce que je suis content... Je vous demande pardon !
- 1215 JUDITH : Ah ! non ! Ca suffit et quand nous serons dehors dans la nuit, dans votre voiture, vous me sauterez dessus et je ne pourrais pas descendre !
- 1216 ROBERT : impossible !
- 1217 JUDITH : Je ne vous crois plus.
- 1218 ROBERT : Mais si ! Je n'ai pas de voiture ! Nous prendrons un taxi, et il y aura le chauffeur... Alors...
- 1219 JUDITH : Non !
- 1220 ROBERT : Mais je vous promets...
- 1221 JUDITH : C'est fini, vous m'entendez ? Fini ! Qu'est-ce que c'est que ces manières de vandale ? Mais vous êtes infernal à vouloir me séduire... Ah ! vous vouliez que je sorte ? Eh bien ! oui... Je vais sortir ! Mais sans vous !
- 1222 ROBERT : Ecoutez-moi....
- 1223 JUDITH : Rien du tout... Plus rien ! Vous êtes un sale bonhomme !
- 1224 ROBERT : Mais....
- 1225 BERTHE : (entrant) Je peux desservir le café ?
- 1226 ROBERT : (distrainment) OUI... oui (À Judith) Ecoutez-moi. Je vous assure ma petite Judith que....
- 1127 JUDITH : (Allant face jardin) Qu'est-ce que c'est que ces familiarités ? Rien du tout ! (elle rentre et claque la porte)

36

1228 BERTHE : Elle n'a pas l'air contente hein ?
 1229 ROBERT : Non... Mais elle est bien charmante quand même...
 1230 BERTHE : Ah! oui... Elle vaut les deux autres ! Alors j'ai
 entendu qu'elle sortait ?
 1231 ROBERT : Oui...
 1232 BERTHE : Vous allez avec elle ?
 1233 ROBERT : Elle ne veut pas !
 1234 BERTHE : Eh bien ! mon pauvre Monsieur, c'est encore vous qui
 allez réceptionner l'Américaine.
 1235 ROBERT : Hein ? Ah ! Mais qu'est-ce que vous voulez que je
 fasse ? Je ne peux pas abandonner Bernard!... Et puis,
 je ne fuis pas devant le danger, moi ! Je fais face !
 (il se tourne vers la porte d'entrée. Janet entre en
 hôtesse. A Berthe).

SCENE 3.

1236 déjà (à Janet) Bonsoir
 1237 JANET : Bonsoir !
 1238 BERTHE : Ah ! Bonsoir Mademoiselle Janet !
 1239 JANET : Bonsoir ma petite Berthe ! Ah ! Comme c'est bon de
 se retrouver de nouveau chez soi !...
 1240 BERTHE : Qu'est-ce qui s'est passé Mademoiselle ?
 1241 JANET : Eh bien ! à l'heure qu'il est, je devrais être
 tranquillement dans mon lit à New-York, mais la tour de
 contrôle à Gander nous a fait faire demi-tour à cause
 d'une terrible tempête sur l'Atlantique nord...
 Alors me revoilà ici pour la nuit ! Bernard n'est pas
 là ?
 1242 ~~BERNARD~~ ^{Robert} : Non... Justement il a dû sortir...
 1243 BERTHE : Oui... pour affaires...
 1244 JANET : Bon... Pas longtemps j'espère ?
 1245 BERTHE : Oh ! non, pas longtemps... sûrement pas !
 1246 ROBERT : sûrement pas...
 1247 JANET : (a Robert) Et comment allez-vous depuis que je vous
 ai quitté ce matin, cher Monsieur ?
 1248 ROBERT : Eh bien ! mais très bien, merci !
 1249 JANET : Ah ! ici, c'est merveilleux... C'est la vie calme, sans
 imprévu, sans à coup... n'est-ce pas ?
 1250 ROBERT : Ah ! ça ici, c'est le calme plat...
 1251 BERTHE : Archi-plat !
 1252 JANET : J'adore me retrouver chez moi... "Home, sweet home!"
 (elle pose son sac V.A.L sur un fauteuil). Je suis
 claquée !... (elle se dirige vers la chambre face
 jardin.)
 1253 ROBERT : (se précipitant) Où est-ce que vous allez ?
 1254 JANET : Me mettre à mon aise, dear.... me délasser !
 1255 ROBERT : En face, en face !
 1256 JANET : Quoi "En face, en face" ?
 1257 ROBERT : Allez en face !
 1258 JANET : Moi ?
 1259 ROBERT : Oui !
 1260 JANET : Pour quoi faire ?
 1261 ROBERT : Pour vous délasser.
 1262 JANET : Notre chambre, à Bernard et à moi, c'est celle-là !
 1263 ROBERT : OUI, je sais, je sais, Mais Bernard me l'a donnée.
 1264 JANET : Comment ?
 1265 ROBERT : Oui, il m'a dit...
 1266 BERTHE : Oui, c'est vrai, ça !
 1267 ROBERT : Il m'a dit ! "Tu es mon meilleur ami... et comme Janet
 est en Amérique, prends ma chambre, c'est la plus belle!"
 1268 JANET : Ah !
 1269 BERTHE : Oui, Mademoiselle, c'est ça M. Bernard l'a dit à Monsieur

1270 ROBERT : Alors je m'y suis installé, n'est-ce pas ?
 1271 JANET : Eh bien ! Déménagez en face, puisque je suis de nouveau là !
 1272 ROBERT : Impossible !
 1273 BERTHE : ~~Ouais ! difficile !...~~ *Ouais ! difficile.*
 1274 JANET : Pourquoi ?
 1275 ROBERT : Bernard m'a donné sa chambre...
 1276 JANET : La mienne !
 1277 ROBERT : Hé ! oui, mais vous n'étiez pas là, alors forcément... je l'occupe !
 1278 JANET : Mais quelles drôles de manières ! Je vous dis puisque je suis revenue : "Rendez-moi ma chambre !"
 1279 ROBERT : Il faut que j'attende que Bernard revienne
 1280 BERTHE : Ah ! ça oui ! Ce Monsieur a raison. M. Bernard a donné des ordres. On ne peut pas changer comme ça !
 1281 JANET : Mais c'est incroyable ! Enfin, est-ce que c'est l'homme ou la femme qui commande dans une maison ?
 1282 ROBERT ET BERTHE : C'est l'homme !
 1283 JANET : Non ! Justement ! c'est la femme !
 1284 ROBERT : Allons donc !
 1285 BERTHE : Ce n'est pas possible !
 1286 JANET : Si ! En Amérique, c'est la femme qui commande... et l'homme s'incline sans discuter !
 1287 ROBERT : Sans discuter ? *Parfait est*
 1288 JANET : Sans discuter ! L'homme, c'est l'argent, la cervelle ! c'est comme ça en Amérique ! Alors, laissez-moi entrer dans ma chambre et allez en face !
 1289 ROBERT : Oui..Oui/... Mais ici, nous sommes en France, n'est-ce pas ?
 1290 BERTHE : Ah ! ça oui ! Il n'y a pas de doute !
 1291 ROBERT : Alors en France, c'est l'homme qui commande. Je suis désolé !
 1292 JANET : Vous avez tort ! Laissez-moi manger quelque chose, car je n'ai pas encore dîné, et si vous voulez, je vous convaincrai après que vous avez tort !
 1293 ROBERT : Je suis à votre disposition .
 1294 JANET : Et vous verrez que vous me rendrez ma chambre quand vous serez persuadé que j'ai raison.
 1295 ROBERT : Nous verrons... nous verrons
 1296 JANET : Qu'est-ce que vous avez à manger Berthe ?
 1297 BERTHE : Des saucisses de Francfort, de premier choix.
 1298 JANET : Eh bien ! c'est parfait ! Est-ce que vous avez de la crème fraîche ?
 1299 BERTHE : Ah ! oui, comme dessert.
 1300 JANET : Non, pour manger comme légume ?
 1301 BERTHE : (écœurée) Ah ! non. C'est ça ! pour manger avec les. .. Mais parfaitement !
 1302 JANET : (designant la table) Mettez le couvert là !
 1303 ROBERT : Non ! non !
 1304 BERTHE : Oui..oui... Venez donc dans la cuisine, ça ira plus vite :
 1305 JANET : Je dînerai dans la kichenette, alors, sur le doigt !
 1306 ROBERT : (la suivant) sur le doigt ?
 1307 JANET : (levant son pouce) Oui ! (elle sort)

SCENE 4

(Judith sort de la face jardin. Elle est en hôtesse)
 1308 ROBERT : Ah ! oui parfaitement ! il suffit de s'entendre quoi !
 1309 BERTHE : (la voyant, et avant de sortir derrière Janet) Ce travail.. Mais ce travail ! (elle est sortie).
 1310 JUDITH : Voilà, je suis prête... Bonsoir !

- 1311 ROBERT : Moi aussi, je suis prêt !
- 1312 JUDITH : Ah ! non ! Je vous prie de me laisser tranquille ! Je n'ai plus aucune confiance en vous.. Et je sors seule ! C'est clair ?
- 1313 ROBERT : Mais/....
- 1314 JUDITH : C'est mon dernier mot, puisque vous ne savez pas vous conduire avec la femme de votre ami.
- 1315 ROBERT : Et qu'est-ce que je vais dire à Bernard ?
- 1316 JUDITH : Vous lui direz que je suis sortie !
- 1317 ROBERT : Mais il m'a dit de prendre soin de vous... de vous tenir compagnie !
- 1318 JUDITH : Vous avez une drôle de façon de prendre soin de moi, avec une drôle de lumière dans vos volains yeux châtaigne....;
- 1319 ROBERT : Noisette ! Ils sont noisette ! Venez les voir de plus près et vous vous rendrez compte qu'ils sont noisette !
- 1320 JUDITH : Je vous crois, je vous crois. (voyant le sac de Janet) Qu'est-ce que c'est que ce sac de la PANAM?
- 1321 ROBERT : (se précipitant sur le sac et le serrant contre sa poitrine, au moment où Judith tendait la main pour la prendre) C'est à moi... à moi !
- 1322 JUDITH : Vous vous servez d'un sac comme ça, vous ?
- 1323 ROBERT : Oui;;...oui,.... vous voyez bien !...
- 1324 JUDITH : Et qu'est-ce que vous faites, vous un homme, d'un sac comme ça ?
- 1325 ROBERT : Je range dedans mes petites affaires... mes petites affaires de toilette...
- 1326 JUDITH : Ah !
- 1327 ROBERT : Oui .
- 1328 JUDITH : Quelle drôle d'idée !
- 1329 ROBERT : Pourquoi ?
- 1330 JUDITH : De faire de la publicité à une compagnie américaine.
- 1331 ROBERT : Ca s'est trouvé comme ça !
- 1332 JUDITH : Oui... oui... bien sûr ! Mais si vous étiez patriote, vous prendriez au moins un sac de la compagnie Air France. Ce serait plus normal !
- 1333 ROBERT : Ah ! Eh bien ! Oui... Vous voyez, je n'y avait pas pensé !
- 1334 JUDITH : Ce n'est pas à votre honneur.. Il est vrai que votre honneur... (elle sort au fond, au moment où Janet rentre de la cuisine) (Judith sort au fond (sortie de maison) Janet entre venant la cuisine)

SCENE 5

- 1335 JANET : (regardant Robert) J'espère qu'en France, ce n'est pas l'habitude des hommes de fouiller dans les sacs des demoiselles, n'est-ce pas ?
- 1336 ROBERT : (qui tient toujours machinalement le sac sur sa poitrine) Pardon ?
- 1337 JANET : Je vous demande si vous fouillez dans mon sac.
- 1338 ROBERT : Moi ?
- 1338 JANET : Oui, vous !
- 1340 ROBERT : Quelle idée ! Pourquoi est-ce que vous me demandez ça, voyons ?
- 1341 JANET : Parce que je vous vois crispé sur mon sac !
- 1342 ROBERT : Moi ? (réalisant) Oh ! pardon. Excusez-moi (sans lâcher le sac).
- 1343 JANET : De toute façon, je vous signale que je n'ai jamais d'argent; je pais tout par chèque.

- 1344 ROBERT : Mais c'est très bien ! En effet, le chèque est un moyen très pratique.
- 1345 JANET : A part un bâton de rouge, un stylo Parker et quelques petits vêtements personnels pour la nuit, je n'y ai qu'un peu de monnaie américaine et française pour payer mes taxis... c'est tout ! Vous pouvez me croire !
- 1346 ROBERT : Mais je vous crois voyons !
- 1347 JANET : Alors, laissez mon sac !
- 1348 ROBERT : Hein ? Ah ! pardon (il jette le sac) Pardon ! c'est machinal... Je le tenais machinalement... Vous l'aviez mis sur cette chaise, et j'allais m'asseoir... Alors j'ai pris votre sac, pour ne pas m'asseoir dessus, n'est-ce pas... évidemment....
- 1349 JANET : Evidemment ! Il ne viendrait à l'idée de personne de voir un sac et de s'asseoir dessus !
- 1350 ROBERT : Ce serait trop bête ! Mais n'allez pas croire au moins que je touchais votre sac ?
- 1351 JANET : Mais non, voyons, je vous faisais courir... enfin je vous faisais marcher.
- 1352 ROBERT : Ah bon... Vous m'ôtez un poids... que j'avais sur l'estomac !
- 1353 JANET : Parce que vous trop bien dîné ?
- 1354 ROBERT : Sans doute.
- 1355 JANET : C'est agréable d'avoir une bonne qui cuisine bien, comme la mienne....
- 1356 ROBERT : Ah ! vous avez une bonne ?
- 1357 JANET : Oui ! Bertie !
- 1358 ROBERT : Bertie ? Ah ! oui. Naturellement... Je suis distrait !
- 1359 JANET : (se servant un wisky) Vous prenez quelque chose ?
- 1360 ROBERT : Euh ! oui... volontiers !
- 1361 JANET : Scotch ?
- 1362 ROBERT : Oui.. oui... merci !
- 1363 JANET : (se servant) Alors ? Est-ce que vous avez réfléchi ?
- 1364 ROBERT : Moi ? Réfléchi à quoi ?
- 1365 JANET : A ce que je vous disais... au sujet de la femme Américaine.
- 1366 ROBERT : Ah ? OUI... oui... je suis d'accord.
- 1367 JANET : Ah ! vous avez changé d'avis ?
- 1368 ROBERT : C'est-à-dire que... en y réfléchissant... C'est une méthode qui a sûrement ses bons côtés... Comme toutes les méthodes... ses avantages et ses inconvénients.
- 1369 JANET : Il n'y a pas d'inconvénients... Pour que tout marche bien, il faut que la femme commande... et Bernard est d'accord.
- 1370 ROBERT : Eh bien ! alors... tout est parfait !
- 1371 JANET : (allant vers la chambre jardin face) Au fond, si je voulais m'installer dans notre chambre, je m'y installerais (elle ouvre la porte).
- 1372 ROBERT : Oui...oui... Maintenant pourquoi pas ?
- 1373 JANET : Et sans attendre que Bernard revienne et me donne son accord. Je suis sûre que s'il m'y trouvait en revenant, ça lui ferait une surprise.
- 1374 ROBERT : Ah ! ça sûrement!... Et même une grosse !
- 1375 JANET : Et il ne me reprocherait pas de vous en avoir délogé (elle regarde dans la chambre) Mais (elle y rentre)
- 1376 ROBERT : Quoi ?
- 1377 JANET : (revenant avec le sac de Judith) Qu'est-ce que c'est que ce sac de la Lufthansa ?
- 1378 ROBERT : (se précipitant) Ah ! Ce sac ? Eh bien ! mais c'est à moi !

- 1379 JANET : A vous ?
- 1380 ROBERT : Oui... oui... C'est à que je mets mes petites affaires de toilette, mon pyjama... une savonnette... un peu de linge... ma brosse à dents, du dentifrice et mon blaireau... Enfin, vous voyez !
- 1381 JANET : (lui mettant le sac dans les bras) Oui... oui... je vois que vous êtes installés dans ma chambre et je vous la laisse puisque Bernard vous l'a donnée. (elle referme la porte).
- 1382 ROBERT : Ph ! je ne voudrais pas vous priver....
- 1383 JANET : Du tout.... Et je vous offrirai même un sac de la PANAM pour mettre vos petites affaires....
- 1384 ROBERT : C'est très gentil !
- 1385 JANET : On n'a pas idée d'avoir le sac d'une compagnie allemande ! (prenant le sien) Dans le nôtre, il y a même une petite poche intérieure avec une fermeture éclair. C'est très pratique !
- 1386 ROBERT : En effet.... en effet... Mais le mien peut faire encore de l'usage, vous savez. (elle essaie d'ouvrir le sac que tient Robert) Non... non... dans le mien c'est plein de poches... plein de poche... plein de poches !
- 1387 JANET : Vous me ferez plaisir, mon cher Robert, et vous accepterez celui que je vous donnerai.
- 1388 ROBERT : Pour vous faire plaisir alors....
- 1389 JANET : Vous avez raison ! Un homme ne doit pas refuser un cadeau de la part d'une femme américaine !
- 1390 ROBERT : Ah ! non ? Pourquoi ça ?
- 1391 JANET : Parce que c'est très rare qu'une femme américaine fasse des cadeaux ! Mais vous, vous me plaisez beaucoup ! Vous, vous ne regrettez pas le sein de votre mère !
- 1392 ROBERT : Je vous demande pardon ?
- 1393 JANET : Oui ! Vous m'avez dit ! "non" ! quand j'ai voulu entrer dans ma chambre !... Alors vous n'êtes pas un bébé. Si vous dites "non" ; vous êtes un homme !
- 1394 ROBERT : Ah ! bon. Je comprends. Oui... oui... enfin pour être un homme, ça je crois...
- 1395 JANET : Voyez-vous, on se demande pourquoi l'Amérique est un grand pays.
- 1396 ROBERT : Oui, en effet, on se le demande....
- 1397 JANET : Eh bien ! c'est tout simplement parce que les hommes américains restent des bébés toute leur vie !
- 1398 ROBERT : Ah ? vraiment ?
- 1399 JANET : Oui. Le rapport Kinsey l'a prouvé ! Chez nous, la femme est la plus forte parce que l'Américain lui dit toujours "oui" ; alors, en exigeant tous les jours davantage, elle peut faire travailler l'homme jusqu'à l'épuisement total !
- 1400 ROBERT : Ah ! oui, en effet... Et l'homme ne se plaint pas ?
- 1401 JANET : Si ! Mais quand il ne veut plus dire "oui" ou qu'il est épuisé, alors nous demandons le divorce, pour cruauté mentale ! Notre mari doit nous payer une pension...
- 1402 ROBERT : Et s'il ne paie pas ?
- 1403 JANET : Alors, il va en prison ! Et pour ne pas aller en prison, il paie, donc il travaille, donc il produit et c'est pour ça que l'Amérique est un grand pays !
- 1404 ROBERT : Remarquez qu'en prison, il pourrait quand même faire des paniers et des espadrilles !
- 1405 JANET : Il produit davantage en liberté.

- 1406 ROBERT : Mais ce que je ne comprend pas, alors, c'est pourquoi vous voulez épouser Bernard.
- 1407 JANET : Mais je ne veux pas l'épouser !
- 1408 ROBERT : Ah ! non ?
- 1409 JANET : Si je me marie, je n'épouserai qu'un Américain ... parce que ce sont les seuls qui disent toujours "oui" aux femmes !
- 1410 ROBERT : Oui, naturellement.
- 1411 JANET : Mais Bernard est un Français. Ce n'est pas un bébé. Il me dit "non"... et c'est pour ça que je l'aime !
- 1412 ROBERT : Ah ! bon, vous voulez que les femmes américaines n'aiment que les hommes américains ?
- 1413 JANET : Mais bien sûr que non ! C'est impossible ! On ne peut pas aimer et faire produire en même temps ! On a un sentiment pour quelqu'un qu'on aime mais pas pour quelqu'un qui produit, voyons !
- 1414 ROBERT : Oui, en effet, oui, c'est possible...
- 1415 JANET : Oh ! redites ça !
- 1416 ROBERT : Quoi ?
- 1417 JANET : "oui, c'est possible".
- 1418 ROBERT : Pourquoi ?
- 1419 JANET : Parce que votre bouche prend une très jolie forme quand vous dites ces mots-là.
- 1420 ROBERT : Ah ! bon ?
- 1421 JANET : Oui... Redites-le.
- 1422 ROBERT : Redire quoi déjà ?
- 1423 JANET : "Oui, c'est possible".
- 1424 ROBERT : Oui, c'est possible, voilà !
- 1425 JANET : Oh ! votre bouche a vraiment une forme ravissante ! (elle s'approche de lui)
- 1426 ROBERT : Vraiment ?
- 1427 JANET : Oui... redites-le encore !
- 1428 ROBERT : Encore ?
- 1429 JANET : Oui.
- 1430 ROBERT : Oui, c'est possible.
- 1431 JANET : On dirait tout à fait une fleur qui bouge...
- 1432 ROBERT : Vous me gênez !
- 1433 JANET : Non, non, je vous assure... (lui frappant sur l'épaule) Est-ce que vous avez déjà embrassé une Américaine ?
- 1434 ROBERT : Moi ?
- 1435 JANET : Oui !
- 1436 ROBERT : Non ! non. L'occasion de n'est pas présentée.
- 1437 JANET : C'est dommage ! Nous sommes très rationnelles, dans les choses de l'amour aussi !
- 1438 ROBERT : Ah ! vraiment ?
- 1439 JANET : Vous allez voir ! (elle apporte une chaise à côté du fauteuil où est assis Robert, s'assied et l'embrasse brutalement. Alors ?
- 1440 ROBERT : Alors quoi ?
- 1441 JANET : Qu'est-ce que vous en pensez ?
- 1442 ROBERT : Ban ! c'est difficile à dire ?
- 1443 JANET : Etonné par la technique époustouflante ?
- 1444 ROBERT : Non, non, sans aller jusque-là... Mais ça surprend, n'est-ce pas... Quand on ne s'y attend pas !
- 1445 JANET : Ah ! bon ? Alors maintenant, vous vous y attendez ?
- 1446 ROBERT : Pourquoi ? Vous voulez recommencer ?
- 1447 JANET : Je veux que vous me disiez ce que vous pensez de ma technique.
- 1448 ROBERT : Oh ! moi... vous savez... je ne suis pas un expert !
- 1449 JANET : C'est pour ça que c'est intéressant !
- 1450 ROBERT : Mais on ne va tout de même pas s'embrasser comme ça, sans motif ?

1451 JANET : Vous êtes fou ?
 1452 ROBERT : Pourquoi ?
 1453 JANET : Mais vous ne me plaisez pas !
 1454 ROBERT : Ah ! Bon ?
 1455 JANET : Seulement, vous n'êtes pas répugnant !
 1456 ROBERT : C'est encore heureux !
 1457 JANET : Et je ne vous aime pas ! Alors, je peux vous embrasser !
 1458 ROBERT : Enfin, en général, quand on embrasse les gens, c'est justement parce qu'on les aime !
 1459 JANET : Mais non... Moi, je veux un avis impartial. Bernard, je l'aime, il m'aime... Il ne peut plus juger, il n'a aucun élément de comparaison.
 1460 ROBERT : Ah ! Vous croyez ça ?
 1461 JANET : Naturellement ! Tandis qu'entre nous, il n'ya rien, il n'y a aucune pensée louche, n'est-ce pas ?
 1462 ROBERT : Ben... voyons !
 1463 JANET : Et aucun sentiment !
 1464 ROBERT : Ca, aucun !
 1465 JANET : Donc, nous pouvons nous embrasser techniquement... pour nous faire une opinion... une opinion technique ! Alors ? Vous êtes prêt ?
 1466 ROBERT : Oui...oui... (il se carre dans le fauteuil) Allez-y !
 1467 JANET : Bon... (et elle l'embrasse pendant qu'on sonne à la porte. se dégageant) Qu'est-ce que vous en pensez ?
 1468 ROBERT : Ah ! c'est mieux que le premier... nettement !
 1469 JANET : Vous trouvez ?
 1470 ROBERT : (ravi) Oui... et je m'y attendais, hein ? Je n'ai même pas bénéficié de l'effet de surprise !
 1471 JANET : Et techniquement, ça vous paraissait comment ?
 1472 ROBERT : C'est la technique américaine ?
 1473 JANET : Oui !
 1479 ROBERT : Ca, techniquement, c'est assez au point puisque ça me sonnait même un peu dans les oreilles.
 1475 JANET : Ah ! bon ? Et comme ça ?
 (elle l'embrasse à nouveau, tandis que ça sonne à nouveau, que Barthe entre et traverse pour aller ouvrir)
 1476 BERTHE : Si c'est pas malheureux de voir ça (elle sort au fond)
 1477 ROBERT : (se dégageant) Ah ! comme ça, c'est tout à fait bien... Ca me sonnait encore plus fort dans les oreilles ! Mes compliments !
 1478 JANET : (avec une joie d'enfant) Eh bien ! Je suis ravie que ça vous plaise, ravie ! Il faut que je vous embrasse pour ça !
 1479 ROBERT : Mais non, mais non...
 1480 JANET : Si, si !
 1481 ROBERT : Toute cette technique n'est-ce pas... ça va peut-être finir par me donner des idées...
 1482 JANET : Il ne faut pas avoir d'idées ! La technique du baiser repose justement sur le manque d'idées !
 1483 ROBERT : Vraiment ?
 1484 JANET : Oui !
 1485 ROBERT : Mais à quoi est-ce que ça sert alors toute cette technique, si ça ne doit pas donner des idées ?
 1486 JANET : A passer le temps !
 1487 ROBERT : Ah bon ?
 1488 JANET : Oui ! Quand on est avec des gens qu'on n'aime pas, on ne peut pas toujours jouer au gin-rummy n'est-ce pas ?
 1489 ROBERT : C'est vrai ! surtout quand on ne sait pas y jouer.

1490 JANET : Alors, quand on rencontre quelqu'un comme vous, par exemple, quelqu'un qui a une bouche intéressante, on en profite !

1491 ROBERT : Pour faire un peu d'exercice ?

1492 JANET : (même jeu) C'est ça, voilà ! Vous permettez ?

1493 ROBERT : (même jeu) Je vous en prie !

(ils vont s'embrasser quand Bernard entre, suivi de Berthe)

SCÈNE 6.

1494 BERNARD : J'avais oublié mes clés avec tout ça... (voyant Janet) Alors? Berthe vient de me dire que tu étais là !

1495 JANET : Oui, chéri... Tu vois bien ! Bonsoir Bernard darling!...

1496 BERNARD : Bonsoir... bonsoir... Mais qu'est-ce qui se passe ?

1497 JANET : Eh bien ! ton ami me tenait compagnie...

1498 BERNARD : Oui... oui... je vois... Mais tu devrais être à New-York...

1499 JANET : Mais oui, Bernard chéri... Mais j'ai téléphoné et tu étais sorti.... Il y avait une tempête !

1500 BERNARD : Oui... bon... bon !

1501 JANET : Où étais-tu ?

1502 BERNARD : Dehors... retenu pour affaires... Je n'ai pas pu revenir plus tôt.

1503 JANET : Je suis heureuse de te revoir si vite... Et toi, chéri ?

1504 BERNARD : Mais oui, moi aussi, bien sûr !

1505 JANET : Tu as l'air agité ?

1506 BERNARD : Mais non ! (à Robert) Alors quoi de neuf ?

1507 ROBERT : situation stationnaire.

1508 BERNARD : Ah ! bon, pas de pépins... dans nos affaires ?

1509 ROBERT : Pas pour le moment !

1510 JANET : Justement, ton ami Robert et moi nous étions en train de...

1511 ROBERT : De parler ! Oui, nous parlions en t'attendant....

1512 JANET : Et je t'attendais avec impatience, chéri, je m'ennuyais!...

1513 BERNARD : Eh bien ! tu vois, j'arrive à point. Et je t'emmène tout de suite passer la nuit à Saint-Germain,

1514 JANET : Pourquoi, chéri ?

1515 BERNARD : C'est une idée qui me vient comme ça !

1516 ROBERT : Une très bonne idée !

1517 BERNARD : Ah ! oui ! ça serait amusant et ça changerait....

1518 JANET : Mais ça change, chéri, puisque tu as donné notre chambre à ton ami, nous coucherons là. Ce sera follement drôle (elle désigne la porte face cour).

1519 ROBERT : C'est-à-dire que...

1520 BERNARD : Que quoi ?

1521 ROBERT : Que rien ! tu m'as dit qu'il y avait du bruit dans celle-là... Et puis, tu as dit à Berthe qu'elle pouvait coucher là !

1522 BERNARD : Moi, j'ai dit ça ?

1523 ROBERT : Mais oui, rappelle-toi...

1524 BERNARD : Oui ! oui ! C'est ça... Tu as raison, je me souviens (à Janet) Elle voulait changer un peu, elle aussi... C'est normal... Tu voyages tout le temps. Toi, tu ne te rends pas compte ! Alors Berthe voulait avoir l'impression de voyager aussi... dans le même appartement...

1526 JANET : Et toi, alors, où est-ce que tu aurais couché si je n'étais pas revenue ?

1527 BERNARD : (sur un signe de Robert) Moi ? Eh bien ! là (troisième porte au fond)

1528 JANET : sur la cour ?

1529 BERNARD : Oui, justement, il n'y a pas de bruit... Et comme le bruit me fatigue, j'étais très content de changer un peu moi aussi... Bon ! allons à la campagne !

- 1530 JANET : Oh! non! il est tard, darling! Restons ici! Je vais prendre un bain et on va se coucher dans la chambre sur la cour! C'est terriblement excitant, tu ne trouves pas?
- 1531 BERNARD : Mais non!
- 1532 JANET : Allons, obéis! ou je dors dans ce fauteuil!
- 1533 BERNARD : Ah! non, surtout pas! Il vaut mieux aller vous coucher tout de suite... Après votre tempête!
- 1534 BERTHE : (revient) Monsieur n'a plus besoin de moi?
- 1535 BERNARD : Non, ça va, Berthe, Merci!
- 1536 JANET : Le lit est prêt, dans la chambre sur la cour?
- 1537 BERTHE : Non Mademoiselle.
- 1538 JANET : Mais où est-ce que nous allons dormir alors puisque Bernard a donné notre chambre à son ami?
- 1539 BERTHE : Ah! Monsieur a donné...? Eh bien! là! (elle désigne la face cour)
- 1540 JANET : Nous n'allons quand même pas coucher avec vous, là, Bertie!
- 1541 BERTHE : Avec moi?
- 1542 ROBERT : Oui, puisque c'est vous qui couchez là!
- 1543 BERTHE : Moi?
- 1544 BERNARD : Evidemment, voyons! C'est vous-même qui me l'avez demandé!
- 1545 BERTHE : Moi?
- 1546 BERNARD : Oui! Pour changer de paysage!
- 1547 BERTHE : Moi?
- 1548 ROBERT : Oui, vous! J'étais là!
- 1549 BERNARD : Oui! C'est clair?
- 1550 BERTHE : Non!
- 1551 BERNARD : Si!
- 1552 BERTHE : Ah! bpn!
- 1553 BERNARD : Alors, allez préparer la chambre sur la cour!
- 1554 BERTHE : Bien, Monsieur.
- 1555 JANET : Venez, Bertie, je vais vous aider.
- 1556 BERTHE : Avec plaisir, Mademoiselle, Je suis un peu débordée, en ce moment.
- 1557 JANET : Comment ça?
- 1558 BERTHE : Enfin, je veux dire fatiguée, C'est une vie difficile pour une bonne ici, Mademoiselle!
- 1559 JANET : Ah! je sais.... Si j'étais tout le temps là, se serait différent! (elle prend son sac V.A.L.)
- 1560 BERTHE : Oh! là là!... Ca oui...!
- (elle sont sorties troisième chambre au fond)

S C E N E 7.

- 1561 BERNARD : Où est-elle?
- 1562 ROBERT : Qui?
- 1563 BERNARD : Jacqueline.
- 1564 ROBERT : Je n'en sais rien, moi! Tu ne l'as pas emmenée à Saint-Germain?
- 1565 BERNARD : J'ai essayé, mais il n'y a rien eu à faire... Elle m'a fait une histoire au restaurant! ... Et en plein milieu du repas, la voilà qui se lève et qui part! Le temps que je sorte dans la rue, elle avait..... disparu!
- 1566 ROBERT : Allons, bon!
- 1567 BERNARD : Et Judith?
- 1568 ROBERT : Partie se promener! J'ai voulu la faire sortir... J'ai même essayé de lui faire la cour....
- 1569 BERNARD : Quoi?
- 1570 ROBERT : Oh! sois tranquille, juste pour aider les choses... Mais rien à faire, elle l'a très mal pris.. Elle t'aime... Et moi, j'avais l'air de quoi?
- 1571 BERNARD : Mais.... de rien, de rien, de rien?

- 1572 ROBERT : Mais si.... Mais si, justement, J'en avais exactement l'air!
C'est très gênant ! Tu te mets dans des situations, avec
tes trois numéros !
- 1573 BERNARD : Ca, je dois dire que je commence à me demander si mon système est vraiment bon !
- 1574 ROBERT : Tu m'a dit qu'aujourd'hui, c'était exceptionnel !
- 1575 BERNARD : Ecoute, je vais essayer d'emmener Janet à la campagne jusqu'à demain matin..
- 1576 ROBERT : Ca devient une manie cette campagne !
- 1577 BERNARD : Et comment faire autrement. Parce que si Jacqueline revient, je ne serai pas là et tu ne sais rien évidemment !
- 1578 ROBERT : Evidemment ! et si l'Allemande arrive EN même temps ?
- 1579 BERNARD : Tu diras... tu diras... ce que tu voudras... Enfin, n'importe quoi !
- 1580 ROBERT : Facile à dire ! Mais s'il y a de la casse, je ne réponds de rien !
- 1581 BERNARD : Je suis consterné... Je sens mes nerfs qui commencent à me lâcher... Et toi ?
- 1582 ROBERT : Moi pas ! J'ai les nerfs solides, moi ! Ah ! évidemment, ça change de la vie à Aix ! Mais c'est intéressant, très piquant, varié... Je trouve ça assez passionnant... Excitant ! Naturellement, il y a des risques... Mais quand il n'y a pas de risques, il n'y a pas de plaisir, et tu as voulu le plaisir !

SCENE 8

- 1583 JANET : (rentre avec Berthe) Ca y est, amour ! C'est adorable cette chambre sur macour, si calme, si tranquille !
- 1584 BERNARD : Oh ! ça ne vaut pas la campagne !
(on entend claquer violemment une porte)
- 1585 BERTHE : Ah ! ah ! on dirait que....
- 1586 ROBERT : Oui.... oui.... on dirait que....
- 1587 BERNARD : Oui, oui ! on dirait...
(Robert fait signe à Bernard de filer)
- 1588 BERNARD : Allez ! viens, viens vite ! dans notre chambre....
- 1589 JANET : Sur la cour, Oh ! j'adore ça.

SCENE 9. (il la pousse devant lui, entre derrière. Janet ouvre la troisième chambre et en ferme la porte au moment où Jacqueline fait irruption dans la pièce)

- 1590 BERTHE : (A Robert) Sérieusement, Monsieur, c'est une vie pour une bonne ici ?
- 1591 JACQUELINE : Où est-il ?
- 1592 ROBERT : Qui ?
- 1593 JACQUELINE : Bernard !
- 1594 BERTHE : Bon... Moi, je vous laisse, hein ? Bonne nuit !
(elle sort)
- 1595 ROBERT : Merci Berthe ! Vous êtes bien aimable !
- 1596 JACQUELINE : Alors, où est Bernard ?
- 1597 ROBERT : Comment il n'est pas avec vous ? Je vous croyais à Saint-Germain, moi !
- 1598 JACQUELINE : Mais qu'est-ce que c'est que cette marotte ? Pendant tout le repas, Bernard n'a pas cessé de me dire qu'il n'y aurait rien de tel que la campagne.. Et il insistait, il insistait, comme s'il avait quelque chose à cacher....
- 1599 ROBERT : Pensez-vous ! Qu'est-ce que vous voulez qu'il ait à cacher ?
- 1600 JACQUELINE : Mais justement ! Je sais bien qu'il n'a rien à cacher. Je le connais ! Mais cette insistance m'énervé. Plus on

.../...

- me dit de faire les choses, moins j'en ai envie. Je suis comme ça, c'est ma nature ! On ne se refait pas !
- 1601 ROBERT : Oui, bien sûr ! Eh ! là, c'est ma chambre !
(comme Jacqueline se dirigeait face jardin)
- 1602 JACQUELINE : Ah ! oui... c'est vrai, je ne sais plus où j'en suis !
Je suis si énervée !
- 1603 ROBERT : Il ne faut pas, ... voyons... Vous êtes charmante...
- 1604 JACQUELINE : Il m'a tellement agacée que je n'ai même pas fini de dîner !
Je suis sortie prendre l'air et quand je suis rentrée dans le restaurant, il n'y était plus ! Vous ne trouvez pas ça insensé ?
- 1605 ROBERT : Ah ! si, si ! Mais il a peut-être voulu prendre l'air lui aussi, Ça l'a peut-être énervé de vous voir énervée.
Il vous aime et...
- 1606 JACQUELINE : Mais, moi aussi, je l'aime ! D'ailleurs, toutes ces histoires n'arriveraient pas si nous étions tout le temps ensemble !
Je sais qu'il est là, tout seul quand je suis à l'autre bout du monde... Je me demande ce qu'il fait, je m'inquiète...
- 1607 ROBERT : Lui aussi, lui aussi, il s'inquiète. (Regardant la porte par où est sorti Bernard avec Janet). Il s'inquiète beaucoup.
C'est sans doute pour ça... pour ça qu'il insistait pour vous emmener à la campagne, pour calmer vos inquiétudes mutuelles !
- 1608 JACQUELINE : Au lieu de me contrarier tout le temps, ce serait si simple qu'il m'épouse !
- 1609 ROBERT : Ah ! ça oui, si simple !
- 1610 JACQUELINE : Ah ! c'est aussi votre avis ! Avouez que c'est ridicule d'attendre et de rester séparés tout le temps !...
- 1611 ROBERT : Ça, ridicule !
- 1612 JACQUELINE : Enfin, quand nous seront mariés, ça changera, heureusement!...
Bon. Eh bien! bonsoir, mon petit Robert...
(voyant le sac de Judith "Lufthansa". Mais qu'est-ce que c'est que ce sac de la Lufthansa ?)
- 1613 ROBERT : (prenant le sac) C'est à moi... c'est à moi !
- 1614 JACQUELINE : A vous ?
- 1615 ROBERT : Oui... oui... Je m'en sers pour ranger mes petites affaires personnelles. Mon pyjama, une savonnette, ma brosse à dents, du dentifrice... et mon blaireau !
- 1616 JACQUELINE : Quelle idée !
- 1617 ROBERT : Ce n'est pas défendu, non ?
- 1618 JACQUELINE : Non, non, bien sûr, mais c'est un sac de femme; alors dans vos mains, comme ça, ça fait drôle !
- 1619 ROBERT : Oh! mais je ne suis pas ce que vous croyez !
- 1620 JACQUELINE : Mais je ne crois rien!... Bon, ne m'en veuillez pas, mais je vais me coucher !
- 1621 ROBERT : Mais bien sûr !
- 1622 JACQUELINE : Et quand Bernard arrivera, vous lui direz qu'il vienne me demander pardon... et qu'il m'a fait beaucoup de peine..
- 1623 ROBERT : Je lui dirai... si je le vois.
- 1624 JACQUELINE : Merci....Bonsoir, mon petit Robert.
(elle sort face cour).
- 1625 ROBERT : Bonsoir !
(entendant Janet rentrer, il remet le sac Lufthansa à la volée, chambre face jardin).

SCENE 10.

1626 JANET : (sortant avec Bernard de la troisième chambre, en peignoir de bain et tenant son bonnet de bain) :
Mais laisse-moi passer ! Non chéri, je ne vois absolument pas l'utilité d'aller à Saint-Germain-en-Laye, alors que nous sommes si bien ici. (A Robert) Vous ne trouvez pas que c'est ridicule ?

1627 ROBERT : Oh ! moi, vous savez... , je n'ai pas d'opinion !

1628 JANET : Il est de mon avis, naturellement !

1629 BERNARD : Mais ce serait beaucoup plus agréable...

1630 JANET : Non. J'adore cette chambre sur la cour... et je vais prendre un bain !
(elle sort salle de bains)

1631 BERNARD : Elle est butée... Décidément, on ne peut rien leur faire faire !

1632 ROBERT : Eh !... C'était Jacqueline !

1633 BERNARD : Jacqueline ?

1634 ROBERT : Oui ! On avait le choix entre Judith et Jacqueline.
Eh bien ! c'était Jacqueline !

1635 BERNARD : Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse, mon Dieu ? Ce ne peut pas durer comme ça ! Ça va craquer d'une minute à l'autre.

1636 ROBERT : Calme-toi ! N'oublie pas qu'à l'heure qu'il est, l'Allemande doit être sur le chemin du retour. Alors, pas de panique, hein ! ou c'est la fin de tout et la mort du petit étalon !

SCENE 11

1637 JACQUELINE : (sort de la face cour en tenue de nuit) Ah ! te voilà, toi !
Eh bien ! tu peux te vanter de m'avoir énervé !

1638 BERNARD : Moi ?

1639 JACQUELINE : Parfaitement ! Me plaquer en plein dîner !

1640 BERNARD : Mais ce n'est pas moi... C'est toi qui es partie ?

1641 JACQUELINE : Mais moi, je suis revenue dans le restaurant et tu n'y étais plus ! Tu avoueras que c'est le comble !

1642 BERNARD : Tu montes sur tes chevaux , à cause de cette histoire de Saint-Germain...

1643 JACQUELINE : Il y a de quoi ! Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir une maison, un foyer comme le nôtre, pour aller coucher à la campagne..., comme si on se cachait pour s'aimer !

1644 BERNARD : Chut ! Ne t'énervé pas !

1645 JACQUELINE : (aussi fort) Il n'y a pas de "chut" ! Je ne veux pas me cacher pour t'aimer !

1646 BERNARD ET ROBERT : Chuuut !!!

1647 JACQUELINE : Toi oui, sans doute ! Tu dois avoir honte, honte de ne pas m'épouser !

1648 BERNARD : Ça va venir, ça va venir... Tu es ma fiancée.

1649 JACQUELINE : Je suis ta maîtresse ! C'est pour ça que tu veux te cacher !

1650 BERNARD : Ecoute, c'est très gênant, cette scène devant notre ami !

1651 JACQUELINE : Je suis sûre qu'il est de mon avis, n'est-ce pas ?

1652 ROBERT : (qui écoutait) Vous savez... moi... je ne me mêle pas des histoires d'amour...

1653 JACQUELINE : (bondissant) Voilà... il a dit le mot ! notre histoire est une histoire d'amour. Et un amour ça ne se cache pas !
Il s'étale, en pleine ville, au grand jour !

1654 BERNARD : oui, bon, bon, je t'en prie, calme-toi !
 1655 JACQUELINE : Justement pour me calmer, j'allais prendre un bain.
 (elle se dirige vers la salle de bains.)
 1656 BERNARD : (Se précipitant devant la porte salle de bains)
 Non, non, attends...
 1657 JACQUELINE : Pourquoi ?
 1658 BERNARD : (désignant lâchement Robert) Parce que c'est lui qui...
 1659 JACQUELINE : Qui quoi ?
 1660 ROBERT : Qui, qui quoi ?
 1661 BERNARD : Oui..., c'est lui qui veut en prendre un, maintenant !
 1662 JACQUELINE : Eh bien ! il le prendra après !
 1663 ROBERT : (supérieur, ferme et calme) Non !
 1664 JACQUELINE : Comment ?
 1665 ROBERT : J'ai dit non !
 1666 JACQUELINE : Ca, alors !...
 1667 BERNARD : Il a dit "non !" Oui, oui ! d'abord ! C'est notre hôte.
 1668 JACQUELINE : Vous pourriez me laisser votre place !
 1669 ROBERT : Non ! C'est chacun son tour !
 1670 JACQUELINE : Eh bien ! Il est galant, ton ami ! C'est un vrai plaisir !
 1671 BERNARD : Mais non, écoute...
 1672 JACQUELINE : Rien ! Ah ! là là !
 (elle sort face cour en claquant la porte.)
 1673 ROBERT : Et j'ai l'air de quoi, moi, hein ? D'un gourgandin !
 1674 BERNARD : Je n'y peux rien....

(Janet sort de la salle de bains avec un bonnet de bain)

SCENE 12.

1675 JANET : Je me sens beaucoup mieux maintenant, Bernard chéri !
 1676 ROBERT : Eh bien ! vous ! vous avez de la chance !
 1677 JANET : (elle s'approche de Bernard) Tu viens, mon amour ?
 1678 BERNARD : (se dégageant) Tout de suite, mon trésor, tout de suite...
 1679 JANET : Ne me fais pas trop attendre, parce que sans ça, je m'endor-
 mirais.
 1680 BERNARD : Mais non, mais non !
 1681 JANET : J'ai eu une journée fatigante depuis ce matin, tu sais !
 1682 BERNARD : Et moi, donc !
 1683 ROBERT : Ah ça !... Et elle n'est pas finie !
 1684 JANET : Tu as encore à faire ?
 1685 BERNARD : Oui... oui... Quelques petites choses.
 1686 JANET : Ah ! bon... Pas trop longtemps, hein ?
 1687 BERNARD : Mais non !
 (Janet l'embrasse)
 1688 JANET : Bonne nuit, dear Robert !
 16 ROBERT ET BERNARD : Bonne nuit, bonne nuit...
 1690 JANET : A tout de suite !
 1691 BERNARD : C'est ça !

SCENE 13 (elle sort troisième chambre)

1692 ROBERT : Ces Américaines portant du bain, c'est quelque chose !
 1693 BERNARD : Oui, elle est spéciale !
 1694 ROBERT : Ça ! Mais elle est très bien... Ton Allemande n'est pas
 mal non plus !... Elle me plaît beaucoup ton allemande !
 1695 BERNARD : Oui ? Personnellement, moi, je préfère Jacqueline !
 1696 ROBERT : Elle est gentille aussi... Ca, tu as sur les choix, il
 n'y a pas à dire... Ah ! Eh bien ! dis donc, j'y pense....
 Elle peut aller se baigner maintenant, la voie est libre...
 Je commence à m'habituer à ce va-et-vient !....

- 1697 BERNARD : Pas moi !
- 1698 ROBERT : Allez, va la chercher. Ca m'embêtera qu'elle croie que je ne veux pas lui céder mon tour de baignoire.
- 1699 BERNARD : Vas-y, toi. Je regarde si rien ne traîne.
(il va vers la salle de bains, Robert, vers la porte face cour, frappe et ouvre).
- 1700 VOIX DE JACQUELINE : Qu'est-ce que c'est ?
- 1701 ROBERT : C'est moi, Robert !
- 1702 JACQUELINE : Qu'est-ce que vous voulez ?
- 1703 ROBERT : Vous offrir mon tour de baignoire.
- 1704 JACQUELINE : Inutile !
- 1705 BERNARD : Tout est en ordre !
- 1706 ROBERT : Tout est en ordre. (se reprenant) Venez, Jacqueline !
- 1707 JACQUELINE : Vous êtes un grossier personnage !
- 1708 ROBERT : Moi ?
- 1709 BERNARD : Mais non... Ecoute... on a voulu te faire une blague!..
C'est moi qui l'ai poussé à te dire qu'il voulait se baigner pour voir comment tu réagirais !
- 1710 JACQUELINE : Eh bien ! tu as vu !...
- 1711 BERNARD : Mais oui.... Je t'adore... Là, tu es contente ?
- 1712 ROBERT : oui... Si on ne peut plus plaisanter....
- 1713 JACQUELINE : Il fallait me dire qu'ils'agissait d'une plaisanterie, alors, j'aurais compris....
- 1714 ROBERT : (riant, nerveux, au-dessus du ton) oui...., oui.... mais pour nous, alors, ça aurait plus été drôle ! Parce que vous ne vous seriez pas énervée.
- 1715 JACQUELINE : Parce que ça vous amuse de me voir énerver ?
(A Bernard) Tu t'amuses à énerver ta fiancée ?
- 1716 BERNARD : (même jeu que Robert) Mais non, mais non, c'est lui m'amuse !
- 1717 JACQUELINE : Ne dis pas non, voyons !
- 1718 ROBERT : Je vous fais toutes mes excuses !
- 1719 BERNARD : Et je te demande pardon, là !
- 1720 JACQUELINE : Embrasse-moi, alors !
- 1721 BERNARD : Voilà (il l'embrasse vite)
- 1722 JACQUELINE : TU sais, Bernard, il faut que tu m'épouses !
- 1723 BERNARD : Mais oui... C'est entendu !
- 1724 JACQUELINE : (A Robert) N'est-ce pas qu'il le faut ?
- 1725 ROBERT : Ah ! oui, sûrement. Ca, vous êtes charmante et il ne vous mérite pas !
- 1726 JACQUELINE : Enfin, vous, si vous étiez à la pace de Bernard, vous m'épouseriez tout de suite ?
- 1727 ROBERT : Ah ! oui, tout de suite ? Je n'aurais même pas attendu.
- 1728 JACQUELINE : Tiens, tu vois ? Ton ami, lui au moins, il m'aurait déjà épousée !
- 1729 BERNARD : (A Robert) De quoi te mêles-tu ?
- 1730 ROBERT : Mais de rien ! elle me demande mon avis, je lui réponds.
Je peux tout de même avoir un avis non ?
- 1731 JACQUELINE : Pace que je vais te dire, Bernard, il y a une chose que tu ne vois pas !
- 1732 BERNARD : Ah : oui ? Quoi donc ?
- 1733 JACQUELINE : C'est que tu es fait pour le mariage.
- 1734 BERNARD : Moi ?
- 1735 JACQUELINE : Oui ! Tu es horreur des complications. Tu aimes les situations nettes. Tu es casanier, sans histoires. Tu es beaucoup trop nerveux pour supporter des histoires, d'ailleurs !

1736 ROBERT : C'est vrai... C'est tout à fait toi !
 1737 BERNARD : Tu trouves ?
 1738 ROBERT : Pas toi ?
 1739 BERNARD : Si, si... peut-être...
 1740 JACQUELINE : Tu vois bien ! Tu le dis toi-même. Oh ! je te connais va!...
 Tu es le type d'homme d'une seule femme ! tu es le prototype
 du mari parfait !
 1741 ROBERT : N'exagérons rien !
 1742 BERNARD : Oui, tu me flattes !
 1743 JACQUELINE : Mais non ! Et je vais te dire pourquoi tu hésites à m'épouser.
 1744 BERNARD : Ah ! oui ?
 1745 JACQUELINE : Oui ! Parce que tu es honnête et scrupuleux ! Tu veux être
 tout à fait sûr de pouvoir me rendre heureuse ! Voilà !
 Ce n'est pas ça ?
 1746 BERNARD : Ah ! si, si ! Ca, je dois dire que pour psychologue, ça !
 1747 ROBERT : Ca, elle est psychologue ! C'est prodigieux !
 1748 JACQUELINE : Ce n'est pas pour rien que je suis française ! Alors, quand ?
 1749 BERNARD : Quand quoi ?
 1750 JACQUELINE : Quand est-ce qu'on se marie ?
 1751 BERNARD : Ah ! Eh bien ! bientôt, bientôt ! Attendons encore un peu...
 1752 JACQUELINE : Tu vois ? Qu'est-ce que je te disais ? Scrupuleux, va !
 (elle l'embrasse)
 Scrupuleux que j'adore. Tu verras comme nous serons heureux...
 1753 BERNARD : Mais, on l'est déjà !
 1754 JACQUELINE : Quand nous serons mariés, ce sera tout à fait différent,
 tu verras !
 (elle sort salle de bains).

SCENE 14

1755 ROBERT : Ah ! ça ! Sûrement !
 1756 BERNARD : Ah ! des journées comme aujourd'hui, ça me tue ! Et toi, tu es là,
 là, tout à fait décontracté... Presque anormal !
 1757 ROBERT : Non. C'est le signe d'un bel équilibre nerveux, voilà tout.
 Et puis, il doit bien y avoir un bon Dieu pour sortir d'une
 situation pareille, quoique en ce qui concerne ce harem, moi,
 à ta place, je compterais plutôt sur Mahomet... Il a
 l'habitude de ces choses-là, lui ! (voyant Judith entrer par
 le fond)
 Et il faut qu'il se manifeste maintenant !
 1758 BERNARD : Pourquoi ?
 1759 ROBERT : Regarde.
 1760 BERNARD : se retournant) Eh ! là ! C'est toi ?
 1761 JUDITH : Oui, tu vois ?
 1762 BERNARD : Bon ! bon ! Eh bien ! viens, mon chérie !
 (il l'entraîne vers la porte face jardin)
 1763 JUDITH : Non ! Il faut que je te parle !
 1764 ROBERT : Oui, oui ! Eh bien ! c'est ça ! là, vous seriez tranquilles !
 1765 BERNARD : Oui ! viens !
 1766 JUDITH : Non !
 1767 BERNARD : Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air toute drôle !
 1768 ROBERT : C'est vrai, oui, Vous n'êtes pas bien ?
 1769 JUDITH : Pas très bien, non.
 1770 BERNARD : Mais qu'est-ce qu'il y a mon chérie ?
 1771 ROBERT : Allez donc vous reposer !
 1772 BERNARD : Oui ! Viens !
 1773 JUDITH : Non ! Laisse-moi ! Je suis malhonnête, Bernard !
 1774 BERNARD : Toi ? Malhonnête ? Qu'est-ce que c'est que ces idées ?
 (A Robert) ; Dis-lui qu'elle n'est pas malhonnête, voyons !

- 1775 JUDITH : Si, je suis malhonnête et je ne peux pas continuer vivre
comme ça.
- 1776 BERNARD : Mais voyons ! Il n'y a pas plus honnête que toi !
- 1777 ROBERT : Ça, c'est vrai !
- 1778 JUDITH : (A Robert) Vous, ne vous mêlez pas de ça !
- 1779 ROBERT : Moi ?
- 1780 JUDITH : (Agresive) Oui ! C'est à cause de vous que je suis malhonnête !
- 1781 ROBERT : A cause de moi ?
- 1782 BERNARD : A cause de lui ?
- 1783 JUDITH : Oui, Bernard ! Ton ami me plaît !
- 1784 BERNARD : Lui ?
- 1785 ROBERT : Moi ? Mais//...
- 1786 JUDITH : Oui, vous ! (A Bernard) Il fallait que je te le dise.
- 1787 BERNARD : Eh bien ! c'est parfait ! A moi aussi, il me plaît ! C'est un ami épatant.
- 1788 JUDITH : Oui, mais à moi, il me plaît autrement qu'à toi.
- 1789 BERNARD : Autrement ? Explique-toi !
- 1790 JUDITH : Lui, il me plaît plus que toi, maintenant.
- 1791 ROBERT : Mais je suis absolument...
- 1792 JUDITH : Taisez-vous. Vous ne savez rien....
- 1793 BERNARD : Oui, tais-toi ! Ne te mêle pas de ça !
- 1794 ROBERT : Mais c'est que ça a l'air de me concerner....
- 1795 JUDITH : Je ne peux plus être ta fiancée; maintenant que je l'ai embrassé !
- 1796 BERNARD : (A Robert) Tu l'as embrassée ?
- 1797 ROBERT : Oui.... C'es-à-dire que....
- 1798 JUDITH : Oui ! Vous m'avez embrassée et je vous ai embrassé !
- 1799 ROBERT : Mais; c'est-à-dire que...
- 1800 BERNARD : Oui, enfin, vous vous êtes embrassés ! Et même sans l'avoir emmenée à la campagne ?
- 1801 JUDITH : Si, il a voulu m'emmener. Mais même si j'étais sortie avec lui, ça n'aurait rien changé. Nous nous sommes embrassés ici. Ici ou dehors, c'est la même chose.... Et je crois que je l'aime.
- 1802 ROBERT : Moi ? Vous m'aimez ?
- 1803 JUDITH : (idem) Oui !
- 1804 BERNARD : Tu aimes ce provincial ?
- 1805 ROBERT : Dis-donc !
- 1806 JUDITH : (idem) Oui, Bernard... Pardonne-moi, mais je ne peux plus être ta petite fiancée d'outre-Rhin maintenant. Tu comprends, n'est-ce pas ?
- 1807 BERNARD : Eh bien ! c'est un peu brusque.... (A Robert) Tu exagères quand même.....
- 1808 ROBERT : Ce n'est pas de ma faute...
- 1809 JUDITH : (idem) C'est vrai. Je l'ai embrassé parce que je croyais que c'était toi...., de dos... et après c'est lui qui a voulu.
- 1810 ROBERT : C'est vrai !
- 1811 JUDITH : Et ça m'a plu.... Et je l'aime, Bernard!
- 1812 BERNARD : Bwon, bon... Et toi ? Tu l'aimes ?
- 1813 ROBERT : Ça, elle me plaît beaucoup!...
- 1814 JUDITH : (radiuse) C'est vrai ?
- 1815 ROBERT : Oui...
- 1816 BERNARD : Alors, dans ces conditions... Je ne vais pas être un obstacle !
- 1817 JUDITH : (sautant au cou de Bernard) Oh! Merci, Bernard, merci !
- 1818 BERNARD : Il n'y a pas de quoi ! Il n'y a pas de quoi ! Il n'y a pas de quoi !...
- 1819 JUDITH : Ça ne te fait pas trop de peine ?

1820 BERNARD : Si, bien sûr... Mais qu'est-ce que tu veux y faire ? Embrassez-vous ! Ça me consolera...
 1821 JUDITH : (dans les bras de Robert) Oh ! Robert !
 1822 ROBERT : Ma petite Judith !

SCENE 15

1823 JACQUELINE : (Sortant de la salle de bains) Ca y est... Oh pardon !...
 1824 BERNARD : Oh ! là ! là !
 1825 JUDITH : (A Robert) Qui est-ce ?
 1826 JACQUELINE : (A Bernard) Qui est-ce ?
 1827 BERNARD : Qui est-ce ? Qui est-ce ? Qui est-ce ?... Eh bien !...
 je... je... je te présente la fiancée de mon ami Robert...
 c'est SA fiancée... Hein, mon vieux ?
 1828 ROBERT : Oui...oui...
 1829 JUDITH : Oh ! Robert !
 1830 JACQUELINE : Je vous félicite, Robert !
 1831 JUDITH : Ah ! Mademoiselle ! Si vous saviez comme je suis
 heureuse !...
 1832 JACQUELINE : Eh bien ! J'en suis ravie pour vous, Mademoiselle...
 Je vois que vous aimez aussi...
 1833 JUDITH : Moi ?
 1834 JACQUELINE : Oui... à la Lufthansa.
 1835 JUDITH : Oui... oui... c'est ça...
 1836 JACQUELINE : Je vole également ..., à Air-France.
 1837 JUDITH : Pas possible ?
 1838 JACQUELINE : Oui.
 1839 JUDITH : Je suis enchantée de faire votre connaissance.
 1840 JACQUELINE : (mondaine en lui serrant la main) Vous êtes en escale ?
 1841 JUDITH : (idem) Je suis en escale, oui ! Et vous ?
 1842 JACQUELINE : Moi aussi ! Nous sommes consœurs en quelque sorte, alors..
 1843 BERNARD : Ca, sûrement !
 1844 ROBERT : Sûrement !
 1845 JACQUELINE : Alors ? Qu'est-ce qui vous amène ici à cette heure de la
 nuit ?
 1846 JUDITH : Mais je suis...
 1847 ROBERT : Voilà... Voilà.. Judith est fiancée avec moi ! Alors,
 comme je suis là... elle est venue me voir.. N'est-ce pas ?
 1848 BERNARD : C'est tout à fait ça.
 1849 JUDITH : Ah ! non ! Pas tout à fait ! Robert...
 1850 BERNARD : Oui, oui... enfin... à quelques détails près... peu importe!
 1851 JACQUELINE : Mais pourquoi ne m'avez vous pas dit que vous étiez fiancé ?
 1852 ROBERT : Heu!... Moi ?
 1853 JACQUELINE : Vous êtes un cachottier !
 1854 JUDITH : C'est parce que ça vient de se faire !
 1855 ROBERT : Oui.., oui... A l'instant !..
 1856 BERNARD : A l'instant !
 1857 JACQUELINE : Vous avez été vite ! Le temps que j'entre dans la salle de
 bains, que je me baigne, et hop ! vous voilà fiancés ?
 1858 BERNARD : Eh ! oui... , tu vois ! Et hop !
 1859 ROBERT : Et hop ! oui... Voilà !
 1860 BERNARD : C'est un séducteur !
 1861 JACQUELINE : Et où est-ce que vous avez rencontré ce séducteur, Mademoi-
 selle ?
 1862 JUDITH : Ici.
 1863 JACQUELINE : Ah ! Ici ? En somme, vous êtes venue voir votre fiancé ici,
 au milieu de la nuit, sans savoir qu'il y serait puisque vous
 ne le connaissiez pas, c'est ça ?
 1864 JUDITH : Ce n'est pas exactement ça ! C'est à cause d'un baiser par
 erreur que.
 1865 BERNARD : Oui...Bon... Eh bien ! Ca va comme ça ! Vous vous raconterez
 votre vie une autre fois ! Moi, je ne vois qu'une chose,
 .../...

- C'est qu'ils s'aiment, dès deux-là. N'allons pas chercher à savoir pourquoi ! On n'en finirait pas !
- 1866 JACQUELINE : Bon ! Eh bien ! encore tous mes compliments, et tous mes vœux de bonheur !
- 1867 JUDITH : Merci, Mademoiselle... Et pour vous aussi !
- 1868 JACQUELINE : Oh ! moi... Je suis déjà comblée ... (A Bernard, vers Lui) n'est-ce pas chéri ?
- 1869 BERNARD : Mais oui... oui... naturellement !
- 1870 JUDITH : Comment ?
- 1871 JACQUELINE : J'ai autant de chance que vous... Bernard est mon fiancé !
- 1872 JUDITH : Quoi ?
- 1873 BERNARD : Oui... enfin... C'est-à-dire que c'est assez compliqué à expliquer.
- 1874 ROBERT : oui, assez... et il est déjà tard !
- 1875 JUDITH : Vous êtes la fiancée de Bernard ?
- 1876 JACQUELINE : Oui... Naturellement !
- 1877 ROBERT : Oh ! là là ! Ce n'est pas la peine de discuter de ça.
- 1878 BERNARD : (A Judith, volubile) Oui, n'est-ce pas.. justement ... je voulais te dire que moi aussi, dès que je vous ai vus... j'ai eu l'impression que vous vous plaisiez tous les deux...
- 1879 JUDITH : Mais tu ne pouvais pas le savoir !
- 1880 JACQUELINE : Et puis je ne vois pas en quoi ça te concerne, qu'ils se plaisent bien ou non !
- 1881 ROBERT : Ah ! il se mêle toujours de tout !
- 1882 JUDITH : Je vous demande bien pardon mais ce n'est pas exact ! J'étais la fiancée de Bernard...
- 1883 JACQUELINE : Comment ?
- 1884 BERNARD : Attends ! Laisse-moi t'expliquer, j'étais avec elle, avant d'être avec toi...
- 1885 JACQUELINE : Ah ! oui ? Et alors ?
- 1886 BERNARD : Alors... alors... alors... alors ? Je me doutais qu'elle aimait mon ami Robert ...
- 1887 ROBERT : Oui.... voilà....
- 1888 JUDITH : Mais je ne le connaissais pas avant, et c'est seulement après que...
- 1889 BERNARD : Il n'y a pas d'avant et d'après. Le passé est le passé!... Et il ya un fait, un seul... Tu l'aimes!... Et ça, je l'avais deviné, tu comprends? ... (A Jacqueline) Alors je me suis fiancée avec elle... (A Judith) Enfin, avec Jacqueline. (A Jacqueline) Enfin avec toi. (A Judith) pour ne pas être plaqué par toi... (A Jacqueline) et par elle !...
- 1890 JACQUELINE : Je ne comprends pas...
- 1891 BERNARD : C'est pourtant clair !
- 1892 ROBERT : Ah ! Ca, limpide !
- 1893 JUDITH : Et moi qui étais assez bête pour avoir des remords !... Toujours ma franchise idiote... Alors que tu étais fiancé avec....
- 1894 JACQUELINE : Mais Bernard a toujours été mon fiancé à moi... Enfin je le suppose!... Ou alors, tu es menteur!..
- 1895 BERNARD : Moi ? moi ? Un menteur ? (A Robert) Enfin, toi, dis-lui ! Est-ce que je suis un menteur ?
- 1896 ROBERT : Quelle question !
- 1897 BERNARD : Ah ! tu vois bien ? C'est mon meilleur ami qui parle... Il me connaît lui, et il sait...
- 1898 JACQUELINE : Je n'y comprends rien.
- 1899 BERNARD : C'est très simple!
- 1900 JUDITH : Alors, Explique-toi !
- 1901 BERNARD : Il n'y a rien à expliquer.. Il y a à répondre par oui
- .../...

où par non ! (A Judith) Tu es fiancée avec Robert ?
 1902 JUDITH : Euh!... oui...
 1903 BERNARD : Bon. (A Robert) Tu es fiancé avec Judith ?
 1904 ROBERT : Euh! C'est-à-dire que...
 1905 BERNARD : Oui ou non ?
 1906 ROBERT : Oui !
 1907 BERNARD : Ah! bon, alors qu'est-ce qui reste (A Jacqueline) Tu es fiancée avec moi ?
 1908 JACQUELINE : Oui!... Non ?
 1909 BERNARD : Oui!... Si ! Alors, qu'est-ce que vous voulez de plus ?
 (Se désignant) Je suis fiancé.
 (A Jacqueline) Tu es fiancée.
 (Désignant Robert et Judith) Ils sont fiancés !
 Un point, c'est tout !

SCENE 16. (Berthe entre) ?

1900 BERNARD : (Dans le même mouvement très rapide que précédemment)
 Qu'est-ce que vous voulez encore, vous ?
 1911 BERTHE : Il faut que je parle à Monsieur !
 1912 BERNARD : Bon. Eh bien ! demain !
 1913 BERTHE : Non, Monsieur, tout de suite !
 1914 BERNARD : Demain !
 1915 JACQUELINE : Oh ! viens chéri... Tu ne vas pas discuter avec Berthe à cette heure-ci !
 1916 BERTHE : Oh ! que si, Mademoiselle. (Réalisant, de Jacqueline à Judith et de Judith à Jacqueline)
 Ces demoiselles se connaissent ?
 1917 BERNARD : Vous voyez bien ! Elles font connaissance. (Montrant Judith) Je vous présente la fiancée de mon ami Robert.
 C'est SA fiancée !
 1918 BERTHE : A Robert) Ah! Bon ? Mes compliments Monsieur !
 1919 ROBERT : Merci!...
 1920 BERNARD : (Désignant Jacqueline) Et je vous présente....
 1921 BERTHE : Je sais, je sais, je sais (et elle sort écoeuvée)
 1922 BERNARD : Oui, c'est vrai ! Où ai-je la tête ?
 1923 JACQUELINE : Tu viens Bernard ? Je tombe de sommeil !
 1924 BERNARD : Oui, tout de suite !
 1925 JUDITH : Vous viendrez me dire bonsoir, mon fiancé ?
 1926 ROBERT : Mais oui, oui, bien sûr !
 1927 JACQUELINE : Alors, bonsoir, Mademoiselle !
 1928 JUDITH : Bonsoir, à demain !
 1929 JACQUELINE : Oui, à demain !

(et elle sortent, Jacqueline face cour, Judith face jardin, Robert s'assied chaise face jardin, Bernard chaise face cour. Ils se regardent, boivent)

SCENE 17.

1930 ROBERT : J'ai eu chaud !
 1931 BERNARD : Mais on ne s'en est pas trop mal tirés !
 1932 BERTHE : (entrant avec son manteau, une valise et un sac écossais)
 Monsieur
 1933 BERNARD : Quoi? qu'est-ce que vous voulez encore ?
 1934 BERTHE : J'ai réfléchi, Monsieur, je voudrais mon compte !
 1935 BERNARD : Quoi ?

.../...

1936 ROBERT : Mais qu'est-ce que c'est que ce sac ?
 1937 BERTHE : C'est à moi, Monsieur ! Les restes du passé de Monsieur ! Une compagnie écossaise !
 1938 ROBERT : Ah! oui, en effet !
 1939 BERNARD : Oui, enfin, passons ! Qu'est-ce que vous voulez alors ?
 1940 BERTHE : Je voudrais mon compte, Monsieur !
 1941 BERNARD : Ce n'est pas le moment !...
 1942 BERTHE : Si Monsieur, justement !
 1943 BERNARD : A cette heure-ci ? Pourquoi ?
 1944 BERTHE : Parce que je m'en vais, Monsieur !
 1945 BERNARD : Comment ça ?
 1946 BERTHE : Monsieur, l'ami de Monsieur, se rend parfaitement compte qu'ici, je laisserai ma santé...
 1947 ROBERT : Ah! non, non, pas maintenant les jérémiades!...
 1948 BERTHE : Mais Monsieur...
 1949 ROBERT : Voulez-vous ficher le camp !
 1950 BERTHE : Mais Monsieur...
 1951 BERNARD : Faites ce qu'il vous dit ! Filez !
 1952 BERTHE : Mais c'est bien ce que je fais, Monsieur !
 1953 ROBERT : (Plus fort) Fichiez le camp dans votre chambre !
 1954 BERTHE : Non, Monsieur, ! Je regrette... Je n'ai qu'une vie et j'y tiens ! Mes nerfs ne résisteront pas !
 1955 BERNARD : Restez ! Et je vous augmenterais
 1956 BERTHE : De combien, Monsieur ?
 1957 BERNARD : On verra... Plus tard !
 1958 BERTHE : Au moins 20 %, alors ?
 1959 BERNARD : Oui, bon... C'est d'accord... Mais restez !
 1960 BERTHE : Quoique... même avec 20 % d'augmentation, ici, ce n'est pas une vie pour une bonne !
 1961 ROBERT : Mais c'est fini, la vie change !
 1962 BERTHE : Trois femmes, Monsieur, c'est trop pour un ménage !
 1963 BERNARD : Mais c'est fini, je vous dis. (montrant Robert) Il vient de m'en prendre une !
 1964 BERTHE : Ah! bon ! Mais deux c'est encore trop !

SCENE 18

1965 JANET : (sortant de la troisième chambre) Tu viens Bernard Darling ?
 1966 BERNARD : Tout de suite, tout de suite !
 1967 BERTHE : On attend encore Monsieur... (vague signe vers la chambre face cour) là !
 1968 BERNARD : Vous, ça va, ça va... Je vais m'arranger.
 1969 JANET : Je t'attends... Laisse ton ami Robert se coucher...
 1970 BERNARD : Oui !
 1971 BERTHE : Ah ! à propos, Mademoiselle, il y avait une lettre pour vous !
 1972 JANET : Pour moi ?
 1973 BERTHE : Oui ! la voilà.
 (elle lui tend la lettre que Janet prend et lit)
 1974 BERNARD : Tu la liras dans la chambre !
 1975 JANET : Mais non !
 1976 ROBERT : Mais si, mais si... Allez donc dans votre chambre !
 1977 : (lisant) Oh ! dear, dear...
 1978 BERNARD : Quoi ?
 1979 JANET : Je ne peux pas te le dire !
 1980 BERNARD : Je veux savoir, je suis ton fiancé!...
 1981 BERTHE : Contrairement à ce que me disait Monsieur, je vois que ça continue dare dare comme avant !

1982 BERNARD : Mais non !
 1983 BERTHE : Si, Monsieur ! Moi, je m'en vais !
 1984 BERNARD ET ROBERT : Restez là !
 1985 JANET : Oh! oh! C'est merveilleux !
 1986 BERNARD : Quoi ?
 1987 JANET : Bernard, je suis amoureuse!...
 1988 BERNARD : (satisfait) Oui, je sais !
 1989 JANET : Non... plus de toi ! Toi, je t'aime... beaucoup... mais ça ne peut pas durer comme ça... Je pars !
 1990 BERTHE : Vous partez ?
 1991 JANET : Oui !
 1992 BERTHE : Alors, je reste !
 1993 ROBERT : Ca, c'est la débâcle !
 1994 JANET : Oui, j'ai rencontré il y a un an, sur la ligne New-York-Mexico un homme qui voulait devenir milliardaire avant de m'épouser. Il est riche maintenant, et il m'attend là-bas !
 1995 ROBERT : Bon ! Moi, je vous laisse !
 1996 BERTHE : Moi aussi.
 1997 BERNARD : Mais non! ... Restez!... Alors, tu avais deux hommes à la fois dans ta vie ?
 1998 JANET : non, pas deux, trois! J'ai encore un autre fiancé à Los Angeles, mais maintenant, je vais le laisser tomber !
 1999 BERTHE : Eh bien ! en voilà, une bonne chose !
 2000 JANET : Je suis à celui qui épouse le plus vite !
 2001 BERNARD : Enfin, tu ne vas pas t'en aller comme ça tout de suite... Ce n'est pas aussi simple.....
 2002 JANET : Si, très simple ! Il y a un Boeing qui part à 24 heures, heure locale, je demanderai à prendre la place d'une amie et, à l'arrivée, je démissionne des hôteses, Je suis faite pour une vie bourgeoise, moi, une vie d'intérieur! Désolée, Bernard !
 (Elle sort rapidement troisième chambre)
 2003 BERNARD : Ca, alors !
 2004 ROBERT : C'est la grande débâcle !
 2005 BERTHE : Alors, c'est bien entendu ? Monsieur, n'a plus qu'une seule fiancée? Mademoiselle Jacqueline?
 2006 BERNARD : Vous voyez bien !
 2007 BERTHE : (A Robert). Vous, vous prenez bien l'Allemande, hein ?
 2008 ROBERT : Oui.
 2009 BERTHE : Bon. Alors je reste! Et avec 20 % d'augmentation, ici, ça va être enfin une vie pour une bonne !
 (et elle sort avec son sac et sa valise, Robert rit)
 2010 BERNARD : Tu trouves ça drôle ?
 2011 ROBERT : Oui... enfin .. Tu arrives par la force des choses à la solution de la femme unique!
 2012 BERNARD : Ah! ... oui... C'est vrai! Très franchement, dans le fond, ça me soulage!

SCENE 19

JACQUELINE : (Sortant de la face cour) Bernard ! J'attends que tu viennes me dire bonsoir !
 2014 BERNARD : Tout de suite; tout de suite !
 2015 JACQUELINE : Il est tard, chéri ! (elle ressort)
 2016 ROBERT : Elle est merveilleuse !
 2017 BERNARD : Ah ça ! J'aimais beaucoup les deux autres, remarque, mais celle-là, je l'adore !

2018 JANET : (sortant troisième chambre) Voilà, Bernard Darling ! Je suis prête. Je penserai à toi, de temps en temps. (A Robert) Au revoir, Monsieur !

2019 ROBERT : Au revoir, Mademoiselle !

2020 JANET : (l'embrassant sur la bouche.) J'ai été très heureuse de faire votre connaissance.

2021 BERNARD : Comment, tu l'embrasses... aussi ?

2022 JANET : Nous nous sommes très bien embrassés... toute la soirée !

2023 BERNARD : Ça alors, c'est formidable ! Enfin, c'est le comble ! Alors dès que j'ai le dos tourné...

2024 JANET : C'était de la technique pure !

2025 ROBERT : Tu vois bien ? De l'exercice !

2026 JANET : Bon ! (les regardant) Alors, au revoir, mes deux petits Français ! (et elle sort vite) bye... bye...

2027 ROBERT : (serrant la main de Bernard, riant) Mes condoléances!...

2028 BERNARD : Idiot!...

2029 ROBERT : Ca doit te faire quelque chose, de voir s'envoler toutes tes femmes comme ça, les unes après les autres.

SCENE 20 (tandis que le téléphone sonne)

2030 BERNARD : Pardon ! (décrochant) Allo ? ... Oui, c'est moi ! ah ! c'est toi ? (A Robert) C'est mon ami de Roissy....

2031 ROBERT : Alors, raccroche !

2032 BERNARD : (au téléphone) Non... non... Merci! C'est gentil d'avoir pensé à moi. Mais ça ne m'intéresse plus ! Je me marie... si, si! Quoi ? Paris-Bombay-Karach ? Non ! Merci.... non ! Je t'assure... même si c'est une hindoue ! Vraiment, ça m'est égal qu'elle ait le teint mat et les yeux bleus!... Mais non ! Je... Je dois me marier... elle a un petit point rouge entre sourcils, je m'en fiche....

2033 ROBERT : Quoi? Prends les renseignements !

2034 BERNARD : Quoi ?

2035 ROBERT : Prends les renseignements, je te dis.

2036 BERNARD : Allô!... ne quitte pas ! (A Robert) enfin... tu ne vas pas faire comme moi!... Tu es fou ?

2037 ROBERT : Pourquoi pas ? Une hindoue ? Avec un petit point rouge entre les sourcils ? Je ne vais pas laisser passer une occasion pareille ! aller... prends les renseignements je te dis !

2038 BERNARD : Enfin, réfléchi !

2039 ROBERT : C'est tout réfléchi ! Allez !

2040 BERNARD : C'est insensé ! (au téléphone) Allô ?... Et là... bon... Ce serait pour un ami, c'est possible?.... Bon, je te le passe (il passe le récepteur à Robert) Tiens! (Il prend le livre des fuseaux horaires et le lui tend) "les fuseaux horaires" (Il sort, plan jardin)

2041 ROBERT : Merci... (au téléphone) Allô?.... C'est moi l'ami.... Bonjour Monsieur!... Alors, dites-moi, où est-ce qu'on peut rencontrer cette hindoue ? Ah ! bon ? Vous avez aussi une Italienne et une Anglaise?... bien... bien... Attendez, je vais noter les adresses.... (Judith entre de la face jardin) Une seconde, ne quittez pas (A Judith) Tout de suite !

2042 JUDITH : Robert.... Vous savez que je vous attends !

- 2043 ROBERT : (sans lâcher le récepteur ni le livre) Ah! bon ?
- 2044 JUDITH : Oui ! Pace que je voulais vous dire que maintenant que je vous ai rencontré, je ne pourrai plus jamais m'endormir sans que vous m'ayez souhaité une bonne nuit !
- 2045 ROBERT : Ah ! bon !
- 2046 JUDITH : Oui ! Comme je ne pourrai plus jamais me réveiller heureuse si ce sont pas vos yeux noisettes qui me disent : "bonjour"
- 2047 ROBERT : "Ah! bon ?
- 2048 JUDITH : Alors, depuis ce soir, je commence à vous attendre.... pour m'en dormir ! (elle ressort)
- 2049 ROBERT : (regardant la porte=) Ah ! bon ? Ah! bon ? (réalisant qu'il tient toujours le téléphone) Allô ! Vous êtes encore là? ... Oui! Dites-moi... Mademoiselle.... Comment?... Les adresses ? Ah ! non, non ! ça ne m'intéresse plus... plus du tout ! Excusez-moi... Je viens de trouver beaucoup mieux que tout ça... Toutes les femmes de tous les pays en une seule!... Oui! n'est-ce pas que c'est merveilleux... Merci... Dites-moi... Alors, je voulais vous demander.... Est-ce que vous pourriez me rendre un service.... oui ? Allô! Allô ! ne coupez pas !.... Ah! zut! on est coupés !
- (Il raccroche au moment où Bernard rentre avec une bouteille de champagne dans chaque main)
- 2050 BERNARD : Alors? Ca marche?
- 2051 ROBERT : (Au dessus du ton) Ca marche, ah! Si ça marche? Tu penses. C'est formidable ! J'ai déjà une hindoue, une Italienne, une Anglaise peut-être même une russe!....
- 2052 BERNARD : Une Russe ? Ah ! c'est rare! Enfin... tu fais ce que tu veux.... Mais je te vois mal parti!...
- 2053 ROBERT : Non, mon vieux ! Ton truc est sensationnel !
- 2054 BERNARD : Non ! le truc sensationnel, c'est moi qui viens de le trouver ! Une seule femme. Ca, c'est le bonheur !
- 2055 ROBERT : Chacun son avis !
- 2056 BERNARD : Comme tu voudras ! Mais moi, en attendant, comme je vais fêter mes fiançailles avec Jacqueline, j'ai pensé à toi ! (Il lui tend une bouteille) Tiens ! Bonsoir, mon vieux !
- 2057 ROBERT : Merci mon vieux ! Bonsoir !
- (Ils se dirigent chacun vers une porte, Robert vers la porte face cour et Bernard vers la porte face jardin. Arrivés devant les portes ils s'aperçoivent de leur erreur, se retournent, se regardent, se disent ensemble "Oh! pardon !" reviennent, se croisent et vont sortir au moment où le téléphone resonance. A Bernard qui allait sortir face cour)
- Laisse, laisse. C'est pour moi.... Ce sont les adresses !
- 2058 BERNARD : Ah! bon ! (et il sort)
- 2059 ROBERT : (Au téléphone) allô... Ah ! c'est vous... oui, nous avons été coupés. C'est gentil d'avoir rappelé... oui.. voilà... est-ce que vous pourriez me retenir deux places pour demain ? Pour Aix-la-Chapelle. Vous pouvez, c'est très aimable. Le Boeing ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Ah! c'est un avion ! Eh bien ! C'est parfait, alors,.... le Boeing décolle à 10 heures ? Nous y serons. Merci encore... et bonsoir Monsieur !
- (Il raccroche au moment où Judith entre)